

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Benzing (J.). — <i>Jakob Köbel zu Oppenheim...</i> (A. LABARRE).....	*470
Güntherová (Alžběta) et Mišianik (Ján). — <i>Illuminierte Handschriften aus der Slowakei...</i> (M.-T. d'ALVERNY).....	*470
<i>Lexikon der graphischen Technik...</i> (J. GUIGNARD).....	*471
Schrade (H.). — <i>Malerei des Mittelalters...</i> (J. GUIGNARD).....	*472
<i>Advances in computers...</i> (J.-C. GARDIN).....	*473
<i>Aspects of the theory of artificial intelligence...</i> (B. JAULIN).....	*474
Hillman (D. J.). — <i>Study of theories and models of information storage and retrieval.</i> (M. COYAU).....	*474
Hunt (E. B.). — <i>Concept learning : an information processing problem...</i> (B. JAULIN)...	*475
<i>Management, information systems, index...</i> (R.-C. CROS).....	*476
<i>Proceedings of a Harvard symposium on digital computers and their applications...</i> (F. LÉVY).....	*476
<i>Report on the pilot project for central tabulation of the agricultural census data for the United kingdom of Libya...</i> (J.-C. GARDIN).....	*476
<i>Das Buch in der Gegenwart...</i> (P. LEVENT).....	*477
Georgiev (K.) et Dafinov (Z.). — <i>Tipovi mebeli za našite biblioteki...</i> (J. BLETON).....	*477
Downs (R. B.). — <i>American library resources. A bibliographical guide...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*478
Lyle (G. R.). — <i>The Administration of the college library...</i> (C. SIGAUD).....	*479
<i>A Seventeenth-century view of European libraries : Lomeier's de bibliothecis...</i> (A. MASSON).....	*481
<i>Bildquellen Handbuch...</i> (J. VIAUX).....	*482
Holzmann (M.) et Bohatta (H.). — <i>Deutsches Pseudonymen-Lexikon...</i> (A. LABARRE)..	*483
Adhémair (H.). — <i>Les Primitifs flamands...</i> (M. HÉBERT).....	*484
<i>Approaches to history...</i> (O. MICHEL).....	*485
Bohatta (H.). — <i>Bibliographie der Breviere...</i> (A. LABARRE).....	*486
<i>Calwer Bibellexikon...</i> (J. BETZ).....	*486
<i>The Complete Encyclopedia of antiques...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*487
Dallegio (E.). — <i>Bibliographie analytique d'ouvrages religieux en grec, imprimés avec des caractères latins...</i> (C. ASTRUC).....	*488
<i>Deutsches Schriftstellerlexikon von den Anfängen bis zur Gegenwart...</i> (J. BETZ).....	*489
Esslin (M.). — <i>The Theatre of the absurd...</i> (A. VEINSTEIN).....	*490
Fiocco (A.). — <i>Teatro universale dalle origini a Shakespeare...</i> (A. VEINSTEIN).....	*490
Glasenapp (H. de). — <i>Les Littératures de l'Inde...</i> (A. MASSON).....	*491
Kirk (G. S.). — <i>The Songs of Homer...</i> (C. ASTRUC).....	*492
Müller (W.). — <i>Die Heilige Stadt...</i> (J. BETZ).....	*494
Roy (J.). — <i>Présences contemporaines. Musique française...</i> (P. CHAILLON-GUIMAR)...	*495

Schottenloher (K.). — <i>Bibliographie zur deutschen Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung</i> ; 1517-1585... (F. LANG).....	*496
Vajda (G.). — <i>Le Dictionnaire des autorités de °Abd al-Mu'min ad-Dimyāī</i> (D. EUSTACHE)	*498
Brun (A.) et Galland (H.). — <i>Droit du travail. Mise à jour 1962</i> ... (S. GALLIOT).....	*499
Delion (A. G.). — <i>Le Statut des entreprises publiques</i> ... (R. PAUL).....	*499
Heinze (S.). — <i>Fachwörterbuch des Versicherungswesens</i> ... (H. MARTY).....	*500
Goedecke. <i>Technische Abkürzungen</i> ... (H. MARTY).....	*500
Hofer (A.). — <i>Illustriertes Textil-Lexikon</i> ... (H. MARTY).....	*500
<i>Welthandbuch. Internationaler, politischer und wirtschaftlicher Almanach</i> ... (H. MARTY)	*501
<i>Advances in fluorine chemistry. Vol. 3</i> ... (M. DESTRIAU).....	*502
<i>Advances in heterocyclic chemistry</i> ... (M. DESTRIAU).....	*503
Chailley-Bert (P.). — <i>Physiologie des activités physiques</i> ... (D ^r A. HAHN).....	*504
<i>Advances in carbohydrate chemistry. Vol. 3</i> ... (M. DESTRIAU).....	*505
De-Shalit (A.) et Talmi (I.). — <i>Nuclear shell theory</i> ... (A. EVEN).....	*506
Fletcher (A.), Miller (J. C. P.), Rosenhead (L.) et Comrie (L. J.). — <i>An Index to mathematical tables</i> ... (A. BRUNELLO).....	*506
<i>Génétique médicale. Récents ouvrages de référence</i> ... (D ^r G. NICOLE).....	*507
Ginzburg (A. I.). — <i>New data on rare element mineralogy</i> ... (J. ROGER).....	*509
<i>Insect pathology</i> ... (J.-R. STEFFAN).....	*509
Janick (J.). — <i>Horticultural science</i> ... (D. KERVÉGANT).....	*510
<i>Molecular genetics</i> ... (D ^r A. HAHN).....	*511
Nightingale (R. E.). — <i>Nuclear graphite</i> ... (D.-Y. GASTOUÉ).....	*511
<i>Scientific information in the fields of crystallography and solid state physics</i> ... (J. ROGER)	*513
Thouless (D. J.). — <i>The Quantum mechanics of many body systems</i> ... (B. DECOMPS)...	*513
Whistler (R. L.) et Wolfrom (M. L.). — <i>Methods in carbohydrate chemistry. Vol. 2, 3</i> ... (M. DESTRIAU).....	*514
Wright (Y. C.). — <i>Metallurgy in nuclear power technology</i> ... (D.-Y. GASTOUÉ).....	*516
Wussing (H.). — <i>Mathematik in der Antike</i> ... (G. DEPERROIS).....	*517

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1480. — BENZING (Josef). — Jakob Köbel zu Oppenheim, 1494-1533. Bibliographie seiner Drucke und Schriften, mit 23 Abbildungen. — Wiesbaden, G. Pressler, 1962. — 24 cm, 87 p., couv. ill., fac-sim.

Né vers 1460 à Heidelberg, où il fit ensuite ses études, Jakob Köbel y collabora avec l'imprimeur Heinrich Knoblochtzter; il s'établit en 1494, à Oppenheim, dans la Hesse, où il ouvrit lui-même, en 1499, une imprimerie; la maladie l'obligea à suspendre son activité vers 1530 et il mourut en 1533. Son imprimerie disparut avec lui et on retrouve ensuite la plus grande partie de son matériel chez Peter Jordan à Mayence. Il avait écrit lui-même plusieurs ouvrages de mathématiques, d'astronomie, de jurisprudence et d'histoire.

C'est ce qui explique le double aspect de ce présent répertoire. Une première partie, riche de 96 numéros, catalogue selon l'ordre chronologique les ouvrages sortis de ses presses de 1499 à 1532. Une seconde partie, qui comporte 60 numéros, catalogue ses propres ouvrages, imprimés pour la plupart à Francfort, mais aussi pour quelques-uns à Augsbourg, Mayence, Bâle etc., et même à Paris où l'*Astrolabii declaratio* fut éditée plusieurs fois (n^{os} 126-131).

La plupart des notices sont complètes et accompagnées de références bibliographiques et de la localisation des exemplaires; si quelques unes sont abrégées, c'est que l'auteur n'a pas pu avoir en main les éditions qu'il décrit. Cet ouvrage, complété par 23 fac-similés reproduisant les bois très intéressants que Köbel a utilisés, est précieux dans son cadre modeste et fait souhaiter la publication de beaucoup de répertoires semblables pour les imprimeurs européens de la même époque.

Albert LABARRE.

1481. — GÜNTHEROVÁ (Alžběta) et MIŠIANIK (Ján) — Illuminierter Handschriften aus der Slowakei. — Prague, Artia, 1962. — 29 cm, 175 p., fig. en noir et en coul.

Ce beau recueil présente un certain nombre de manuscrits écrits et peints en Slovaquie entre le xiv^e et le xvi^e siècles. Ils proviennent en majorité de Bratislava,

mais sont actuellement conservés dans plusieurs bibliothèques ou services d'archives, en particulier à Budapest. Une bonne introduction, rédigée en allemand avec résumé en français et en anglais, expose les données historiques qui peuvent expliquer le développement de la décoration du livre manuscrit et incunable (car il y a des exemplaires intéressants d'incunables peints) dans cette région, et met en lumière ce que l'on peut savoir des artistes et des destinataires. Vient ensuite une description des manuscrits et des incunables par ordre chronologique. Plusieurs manuscrits sont datés ou datables, ce qui rend cette collection de reproductions fort utile à un point de vue qui n'est pas primitivement celui des auteurs. La plupart des figures comportent de larges sections de texte, souvent même des pages entières. Il y a là un trésor pour les paléographes, avec cette restriction qu'il se trouve surtout dans ce choix une collection liturgique, par conséquent assez peu variée comme type d'écriture.

Le premier manuscrit pose un problème, tant pour la graphie que pour la décoration. Les auteurs le datent du début du xiv^e siècle; un fragment d'acte inscrit sur un feuillet de garde porte la date de 1301. Si le corps du volume est bien contemporain, c'est un phénomène d'archaïsme. L'écriture, assez ronde, comporte des *e* cédillés et les initiales sont de style italien du xii^e siècle. Mais il s'agit d'un exemplaire du Décret de Gratien, et il est possible que le copiste et le miniaturiste aient recopié avec une fidélité prodigieuse un modèle antérieur de plus d'un siècle. La série de Missels de Bratislava exécutés vers 1330-1340, et 1341, et que les auteurs estiment de style cistercien témoignent nettement de l'influence allemande pour la décoration des initiales (fig. 11-34). On peut les rapprocher des exemples reproduits dans l'ouvrage de M^{lle} E. J. Beer, *Beiträge zu oberrheinisches Buchmalerei in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der Initialornamentik* (Bâle-Stuttgart, 1959) dont nous avons rendu compte ici même ¹.

L'influence tchèque est indéniable, et les auteurs l'ont fort bien montré, en signalant aussi, au xv^e et au xvi^e siècles, les traces de l'influence autrichienne. Ceci n'a pas empêché les artistes de faire preuve de leur génie propre; en ce qui nous concerne, nous avons particulièrement admiré la finesse et l'originalité des initiales décorées de dessins grotesques contenues dans un Missel de Bratislava, de la première moitié du xiv^e siècle, et dans un Graduel de la même église de la fin du xv^e siècle.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1482. — Lexikon der graphischen Technik. — Leipzig, Verlag für Buch und Bibliothekswesen, 1962. — 18,5 cm, 472 p.

Dans un format commode comme celui d'un livre de poche, ce lexique, œuvre collective de plusieurs ingénieurs appartenant à l'« Institut für grafische Technik » de Leipzig, contient quelque 2 300 articles classés dans l'ordre alphabétique. Il ne faut pas chercher ici la traduction de l'allemand en français ou en une autre langue, de mots spéciaux et difficiles, mais la définition de termes de métier, l'explication souvent détaillée des procédés techniques, parfois même l'histoire de leur invention

1. Voir : *B. bibl. France*, 5^e année, n^o 9-10, sept.-oct. 1960, p. *316, n^o 1099.

et de leurs progrès. Certaines de ces notices sont accompagnées de dessins au trait ou précisées grâce à l'énoncé de formules algébriques. L'ouvrage fournit une importante bibliographie qui n'énumère du reste que des ouvrages rédigés en allemand; c'est dire que si ce manuel est appelé à rendre de grands services aux hommes de métier, son maniement suppose une solide connaissance de cette langue. Chez nous, il pourra être utile aux techniciens et aux historiens des arts graphiques amenés à étudier des ouvrages allemands et qui ne trouveraient pas dans un dictionnaire d'usage courant l'exacte signification de tel ou tel terme.

Jacques GUIGNARD.

1483. — SCHRADER (Hubert). — Malerei des Mittelalters. Gestalt, Bestimmung, Macht, Schicksal. Vor-und frühromanische Malerei. — Köln, M. Dumont Schauberg, 1958. — 28 cm, 320 p., fig., pl.

Le grand ouvrage qu'a entrepris le Dr Hubert Schrader, aujourd'hui professeur à l'Université de Tübingen et bien connu des spécialistes pour les travaux qu'il a consacrés à l'art du haut Moyen âge aussi bien qu'à Stephan Lochner, englobera toute l'histoire de la peinture médiévale, depuis ses origines jusqu'à l'aube de la Renaissance. Mais il ne s'agit pas ici d'on ne sait quelle encyclopédie rédigée époque par époque et pays par pays. Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, l'auteur s'attache plutôt à l'étude de la vie des formes ou à leur signification comme à leur destin, et ce premier volume montre assez que si la peinture monumentale retient d'abord son attention, il ne néglige ni la miniature, ni la mosaïque — ce qui nous laisse espérer que dans les volumes suivants il sera aussi question du vitrail. On ne saurait trop admirer avec quelle largeur de vues et quelle richesse d'information l'auteur rapproche les œuvres allemandes, espagnoles, italiennes ou françaises, ayant toujours soin de rattacher l'histoire de l'art à l'histoire générale comme à l'histoire des idées et de se référer aux textes littéraires comme aux documents écrits. Entre deux chapitres liminaires consacrés à l'évolution de la peinture carolingienne depuis les fresques de Tarrasa et de Naturns et un dernier chapitre qui traite de l'époque ottonnienne et salique, l'essentiel de l'ouvrage porte sur l'examen d'un certain nombre de problèmes : théologiens gréco-byzantins et théologiens carolingiens, « les histoires », l'ornement et le pouvoir de l'art, les artistes... Il ne saurait être question de résumer ici une matière aussi riche et aussi étendue, et l'on se bornera à signaler l'importance de quelques-unes de ces questions. Particulièrement neuf et nourri de faits comme de suggestions, nous a paru le ch. III, résumant ce que l'on peut savoir de la peinture de chevalet, dont il ne subsiste pour ainsi dire rien, mais qui a dû compter tant d'œuvres maîtresses durant le haut Moyen âge, non seulement œuvres religieuses, comme cette image du Christ que le Pape Étienne II portait en 732 lors d'une procession, mais encore œuvres profanes, celles-ci plus nombreuses peut-être que celles-là, et remontant à une tradition non moins ancienne, à preuve une série de portraits de grands personnages dont les textes ont gardé le souvenir (il est déjà question d'œuvres de ce genre dans les *Actes des Apôtres*, et l'on sait que Grégoire le Grand avait fait exécuter le portrait de ses aïeux et aussi le sien) et l'auteur rappelle à juste

titre que dans les manuscrits carolingiens les miniatures sont fréquemment entourées d'une bordure imitant le cadre d'un tableau.

Dans le chapitre v, l'auteur invoque de nombreux et intéressants exemples qui prouvent abondamment que les peintures murales ne pouvaient s'adresser toujours aux illettrés et que l'on aurait tort d'y voir une première *Bible des Pauvres*, comme le prouvent les inscriptions qui les accompagnent souvent. Non moins intéressant est le chapitre x qui montre comment a évolué depuis l'Antiquité le rôle des artistes, et le problème de la dignité de l'art entraîne l'auteur à envisager le problème de la signature. Il rappelle que si la plupart des peintres ont gardé l'anonymat, un auteur comme le moine Théophile, tout en recommandant l'humilité à l'artiste, n'a pas craint d'attacher son nom à son traité *Schedula diversorum artium*, et qu'un certain nombre d'artistes ont fait de même : ainsi, dès le VI^e siècle, le peintre Gundewald. Certes, le Christianisme à ses débuts ne pouvait avoir une grande considération pour l'artiste, et l'auteur rappelle que Justin le Martyr exprimait ce mépris en considérant que les artistes menaient souvent une vie scandaleuse; chose curieuse, dès cette époque, leur tenue vestimentaire négligée paraît leur avoir souvent nui dans l'opinion. Enfin, comme on le sait, si les architectes et les orfèvres étaient d'ordinaire mieux considérés que les peintres, ceux-ci ne jouissaient pas de la même considération que les copistes qui participaient à la vie intellectuelle plutôt qu'à celle des arts.

On jugera par ces quelques aperçus du mérite d'un ouvrage où abondent les renseignements précis et des idées nouvelles, pourvu de notes détaillées et d'une abondante *bibliographie*, et qui est d'ailleurs admirablement illustré; traduit en français, il rendrait d'incontestables services aux travailleurs et serait sans aucun doute très favorablement accueilli d'un plus large public.

Jacques GUIGNARD.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1484. — *Advances in computers*. Ed. by Franz L. Alt... and M. Rubinoff... Vol. 3. — New York, London, Academic press, 1962. — 23 cm, XIV-361 p., fig.

Comme les précédents, ce troisième volume de la série *Advances in computers* est encore un « antidote contre la spécialisation », comme le veut l'éditeur, Franz L. Alt. On y trouve en effet des études fort diverses, intéressant les techniques de programmation (E. F. Codd, sur la simultanéité, pp. 77-153), l'analyse de certaines catégories de problèmes particuliers en calcul automatique (G. Birkoff, R. S. Varga, et D. Young, sur les méthodes de résolution d'équations aux dérivées partielles, pp. 189-265; P. Wolfe, sur la programmation non linéaire, pp. 155-187; H. K. Skramstad, sur la combinaison des méthodes analogiques et digitales dans la simulation de systèmes non linéaires, pp. 275-198), et deux applications particulières, numérique (S. D. Come, sur le calcul des trajectoires de satellites artificiels, pp. 2-76) et non-numérique (R. C. Lawlor, sur l'emploi de cartes perforées et de calculateurs pour le traitement de l'information juridique, pp. 299-352). C'est cette dernière étude qui intéressera sans doute le plus directement les lecteurs du *Bulletin*. L'auteur

(qui préside l' « Electronic data retrieval committee » de l' « American bar association ») donne un historique des différents projets visant à l'introduction de techniques nouvelles dans le traitement des données juridiques (cas ou textes), depuis une vingtaine d'années : emploi de procédés à cartes perforées, manuels ou mécaniques, combinés ou non avec le recours à des méthodes de « calcul » permettant à la machine non seulement de retrouver des faits mais aussi de proposer des jugements, etc. La bibliographie est déjà de 71 titres (où font défaut cependant les références aux travaux allemands, nombreux dans ce domaine); la plupart, il est vrai, se rapportent à des projets de principe plutôt qu'à des applications réelles. Parmi celles-ci, l'auteur cite cependant les deux principales, aux États-Unis : d'une part la constitution de fichiers « peek-a-boo » destinés à une diffusion commerciale, par la « Jonkers business machines », dans le domaine de la jurisprudence; d'autre part, l'emploi de procédés automatiques pour la consultation de textes juridiques enregistrés sous leur forme naturelle, comme l' « American bar association » en fit la démonstration en 1960 et 1961, sur calculateurs.

Les indications données dans l'étude de R. C. Lawlor n'éclaircit cependant pas pleinement la manière dont on entend résoudre les problèmes linguistiques de l'exploitation, dans les deux cas.

Jean-Claude GARDIN.

1485. — Aspects of the theory of artificial intelligence. The proceedings of the 1st international symposium on biosimulation. Locarno, June 29 - July 5 1960. Ed. by C. A. Muses. — New York, Plenum press, 1962. — 23 cm, 283 p., fig.

Ce livre est riche par la diversité des sujets abordés; ceux-ci pourront sembler n'intéresser encore que de loin le traitement de l'information scientifique, mais ils représenteront en fait la partie la plus riche, à long terme, des études actuellement en cours pour permettre l'automatisation des opérations les plus complexes de l'intelligence — par exemple, l'analyse et la recherche des documents... Sont notamment passés en revue les caractéristiques, le fonctionnement et les possibilités de réalisation des modèles d'intelligence artificielle; les phénomènes d'apprentissage et les caractéristiques des systèmes susceptibles de se développer et de s'organiser; les mécanismes cérébraux mis en œuvre dans la résolution de problèmes d'arithmétique. Signalons encore les études concernant la transmission et la conservation de l'information dans les réseaux aléatoires. Les exposés, dus à une dizaine de spécialistes, ne sont pas tous également accessibles à des non-mathématiciens.

Bernard JAULIN.

1486. — HILLMAN (D. J.). — Study of theories and models of information storage and retrieval. Reports 1, 2, 3. — Bethlehem (Pa), Lehigh University, 1962. — 3 vol., 28 cm, 30 + 57 + 20 p.

L'auteur commence par exposer les avantages et les inconvénients de deux approches antagonistes dans la construction de modèles pour emmagasiner et récupérer l'information : la première consiste à fabriquer d'abord des modèles parti-

culiers valables pour des champs particuliers, et à s'en servir comme base pour édifier une théorie générale; la seconde approche consiste à partir d'une théorie « suprêmement générale » à l'aide de laquelle on essaiera de décrire la structure de chaque modèle s'appliquant à un champ particulier. Une collaboration entre les tenants de ces deux méthodes est souhaitée. Après avoir délimité le but et la nature du problème de la récupération de l'information, l'auteur reproduit et discute la classification que Mooers a faite des systèmes documentaires : systèmes fondés sur des descripteurs (ou uniterms), systèmes hiérarchiques (CDU, Dewey, Colon etc.), systèmes logiques (avec les opérations d'intersection, union et complémentation). Ces deux derniers types de systèmes usent de ce que Mooers appelle des « caractères », c'est-à-dire de symboles « pouvant être manipulés indépendamment quand on prescrit une récupération sélective de l'information; ne se décomposant pas en deux ou plusieurs symboles indépendants; ayant un sens ou une interprétation définis; puisés dans un répertoire fini ».

L'auteur termine son premier rapport par une élucidation du lien unissant les modèles et les théories individuelles qu'ils représentent. Chaque famille de systèmes a sa propre théorie ou ses propres théories; l'objet de la recherche entreprise est de construire des modèles permettant de décrire et d'expliquer ces théories. On s'efforce de démontrer que la théorie et le modèle qui lui correspond ont la même structure formelle.

Le second rapport est un exposé critique des systèmes utilisant les algèbres booléennes. La critique se limite à une discussion de l'aptitude théorique de systèmes fondés sur les algèbres booléennes à représenter des opérations de récupération de l'information. La source principale de difficultés est que l'on a souvent identifié un peu trop vite algèbre booléenne et logique de classes. Chaque algèbre booléenne est naturellement isomorphe à une algèbre de classes, mais n'est pas la logique de classes.

Le troisième rapport se propose de jeter les bases d'une théorie de classification évitant les défauts des théories fondées sur l'algèbre de Boole. Le modèle de cette théorie est un système partiel de calcul propositionnel, « le choix des connecteurs primitifs étant dicté par les conditions et les exigences de la récupération de l'information ». La caractéristique de ce modèle est qu'il ne comporte pas de négation, ceci afin d'éviter les difficultés entraînées par son emploi dans la théorie de systèmes de récupération fondés sur des classifications hiérarchiques.

M. COYAUD.

1487. — HUNT (Earl B.). — Concept learning : an information processing problem. — New York, London, J. Wiley, 1962. — 23 cm, VIII-286 p.

Dans ce livre on peut trouver les points de vue de psychologues et de spécialistes américains de l'intelligence artificielle sur les processus de la formation des concepts. L'analyse de l'apprentissage des êtres vivants et diverses expériences faites par les psychologues sur ce sujet sont présentées. On examine en particulier le rôle de la mémoire, les facteurs de la perception.

L'auteur indique ensuite un certain nombre de réalisations de machines suscep-

tibles de construire un concept : machines résolvant des théorèmes (machines heuristiques et déterministes), machines susceptibles de reconnaître des formes.

Le langage utilisé dans ce livre n'est pas technique, la lecture n'en est pas difficile. Le rapprochement des travaux des psychologues et des spécialistes des machines montre l'utilité pour chacun de l'ensemble de ces travaux. Chaque chapitre est complété par une *bibliographie* intéressante des études faites en Amérique dans ce domaine.

Bernard JAULIN.

1488. — Management information systems index. — Detroit, American data processing, 1962. — 28 cm, 195 p.

Index multiple (titres, matières (38), auteurs) et bibliographies concernant les machines mécanographiques, les calculatrices, les ordinateurs, leurs domaines d'application, les problèmes relatifs à leur utilisation, etc. Chaque index comporte deux parties distinctes, la première pour les années antérieures à 1961, la seconde pour les années 1961 et 1962.

René-Charles CROS.

1489. — Proceedings of a Harvard symposium on digital computers and their applications. — Cambridge, Harvard university press, 1962. — 27 cm, XVI-332 p.

Le titre général du symposium de Harvard, l'ordinateur et ses applications, reflète la variété des trente exposés de ce recueil. Le traitement des données non numériques y oscille entre les généralités d'ailleurs intéressantes (G. Miller, pp. 7-22; J. Meyer, pp. 252-262) et l'étude de problèmes restreints, où les méthodes statistiques occupent une place de choix. Linguistes et documentalistes trouveront dans le texte de G. Salton (pp. 273-305), un exposé clair et général des problèmes linguistiques posés par l'analyse documentaire des textes; complété par une description du programme d'analyse syntaxique mis au point à Harvard par A. Oettinger. Ce dernier montre par ailleurs (pp. 203-225) certaines caractéristiques d'un symbolisme adapté à l'ordinateur. En définitive, sans prétendre à l'exhaustivité ni aux perspectives d'avenir « aventuristes », l'ensemble des exposés fournit une « philosophie sage » des machines grâce à quelques exemples concrets.

Francis LÉVY.

1490. — Report on the pilot project for central tabulation of the agricultural census data for the United Kingdom of Libya by electronic computers. Prep. by C. K. Dilwali... — Roma, International computer centre, 1962. — 27,5 cm, VI-99 p.

L'intérêt du rapport est d'illustrer les problèmes que pose la « délégation » des opérations de traitement automatique d'information, c'est-à-dire la dissociation entre les travaux de collecte et d'analyse d'une part, et les travaux proprement mécaniques de l'autre. Les premiers (recueil et révision de questionnaires portant sur l'activité agricole en Libye) eurent lieu en Libye même; les seconds, à Wiesbaden

(perforation et vérification des cartes) et à Darmstadt (calculs et tabulations), en Allemagne. L'auteur considère que cette situation (« transferred processing ») est appelée à se reproduire, au fur et à mesure que divers pays ou organismes internationaux éprouveront le besoin de déléguer à des services centraux les travaux d'exploitation documentaire de cet ordre. Dans cette mesure, l'expérience acquise au cours de ce projet, et les recommandations pratiques formulées en guise de conclusion (p. 37) ont assurément une valeur générale pour toute entreprise de traitement d'information « déléguée » de cette manière à un centre de calcul.

Jean-Claude GARDIN.

DIFFUSION

1491. — Das Buch in der Gegenwart. Eine empirisch-sozialwissenschaftliche Untersuchung, dargestellt und erl. von Rolf Fröhner. — Gütersloh, C. Bertelsmann, 1961. — 11 cm, 198 p. (Veröffentlichungen für den Buchhandel.)

Sous l'égide de l'« EMNID-Institut » de Bielefeld, une enquête a été menée dans l'ensemble du territoire de l'Allemagne fédérale, sur le problème de la lecture publique. Le rôle joué par le livre dans la vie de la population, l'idée qu'elle s'en fait, les motifs et les occasions qui conduisent à la lecture ou qui en détournent, tels étaient les objectifs précis que cette enquête se proposait de déterminer. Elle a été menée à bien grâce à une soixantaine de questionnaires très divers et détaillés qui ont été diffusés parmi plus de 2 000 personnes d'âge et de situation sociale très divers. On a interrogé non seulement le grand public, mais aussi des spécialistes de la question, des libraires et des bibliothécaires. Ce sont les très nombreuses réponses à cette enquête qui constituent cet ouvrage.

Les tableaux statistiques eux-mêmes, qui forment les deux tiers du volume, sont précédés par l'étude très fouillée et très dense qui en découle. C'est une vue d'ensemble vraiment vaste et complète qui s'en dégage, le point de vue culturel étant accompagné d'aperçus commerciaux et sociaux d'un grand intérêt. Ce travail considérable est le type de ces études de base à partir desquelles un sociologue peut mettre au point un tableau d'ensemble. D'une lecture parfois un peu austère, cet ouvrage reste comme un témoin, reflétant dans tous ses détails avec une exactitude photographique un « moment » de l'évolution culturelle occidentale.

Pauline LEVENT.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

1492. — GEORGIEV (L.) et DAFINOV' (Z.). — Tipovi mebeli za našite biblioteki. (In : *Bibliotekar*, n^{os} 6 et 7, 1961, pp. 9-34 et 13-32, fig., plans).

Dans ces deux numéros de la revue bulgare de bibliothéconomie, le mobilier qui doit équiper les bibliothèques publiques fait l'objet d'une description très minutieuse, accompagnée de nombreux dessins, dont le caractère assez didactique laisse penser qu'elle s'adresse essentiellement aux « non professionnels ». De cet article

rédigé par un architecte et un bibliothécaire de la Bibliothèque nationale « Vassil Kolarov », quelques indications plus générales me paraissent devoir être retenues.

Sous le régime actuel, un effort particulier est accompli dans le domaine des bibliothèques publiques (en 1961 plus de 760 bâtiments nouveaux sont en cours dans lesquels la bibliothèque disposera d'un local indépendant) et en application d'une loi sur la construction, publiée dans le Journal officiel bulgare du 14 février 1961, des aménagements intérieurs conformes aux normes doivent être prévus dans les devis de construction. Ces aménagements, en ce qui concerne les bibliothèques, restent malheureusement partiels, notent les auteurs; mais ce qui importe, c'est de suivre les règles édictées par l'Institut pour la normalisation de la production dont le siège est à Sofia, qui a élaboré deux normes, l'une pour les meubles de bibliothèque en métal, l'autre pour ceux en bois. En outre, par décision du Conseil national du 28 septembre 1960, le système de libre accès aux rayons a été approuvé et recommandé pour toutes les bibliothèques qui ont à accueillir un grand nombre de lecteurs. Des plans-types de bibliothèques ont été à cet égard mis au point, cet article en fournit deux exemples; on y trouve les trois salles publiques habituelles : salle de travail et salle de prêt pour adultes, salle pour enfants.

Comme le reconnaissent les auteurs de cet article, beaucoup reste à faire en Bulgarie, et, dans certains cas, il faut encore accepter pour les bibliothèques des salles à usages multiples, ce qui oblige à placer les livres dans des armoires vitrées fermant à clé. Du moins des règles ont-elles été fixées, la fabrication d'un mobilier normalisé entreprise, et si, dans chaque installation nouvelle avec accès libre aux rayons, des bibliothécaires compétents ont été consultés, comme on le recommande ici, de nombreuses bibliothèques fonctionnelles devraient, dans les années qui viennent, être ouvertes au peuple bulgare.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1493. — DOWNS (Robert B.). — American library resources. A bibliographical guide. Supplement 1950-1961. — Chicago, American library association, 1962. — 28 cm, VIII-226 p.

Ce volume est le premier supplément de l'ouvrage publié par l'« American library association » en 1951 sous le même titre et qui constituait une bibliographie de bibliographies américaines pour la période 1875 à 1950. L'avant-propos signale que les références pour l'année 1961 sont incomplètes en dépit des promesses du titre. Les notices sont classées systématiquement, selon la classification de Dewey, mais portent chacune un numéro d'ordre. Un index unique auteurs et matières renvoie aux numéros de ces notices.

Ce guide groupe 2 818 bibliographies, catalogues de bibliothèques, catalogues collectifs, descriptions de collections spéciales, etc... Ainsi le supplément contient moitié autant de titres que le premier ouvrage qu'il complète. Signe évident de l'accroissement de l'activité bibliographique aux États-Unis.

Chaque notice comporte, outre le titre et les précisions bibliographiques habituelles, quelques lignes indiquant le contenu de l'ouvrage.

Un index alphabétique unique auteurs et matières permet les recherches.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1494. — LYLE (Guy R.). — *The Administration of the college library...* 3rd edition. — New York, H. W. Wilson, 1961. — 24,5 cm, XIV-419 p.

A notre époque, quand partout dans le monde et plus particulièrement en France, on cherche à créer de plus en plus de bibliothèques universitaires et de bibliothèques d'institut, de collèges littéraires ou scientifiques, il est intéressant d'étudier ce qui a été réalisé dans ce domaine à l'étranger et spécialement aux États-Unis. A ce point de vue, l'ouvrage de Guy R. Lyle sur l'administration des bibliothèques de « College » aux États-Unis est une mine de renseignements pour quiconque s'intéresse au problème des bibliothèques d'étude.

La première édition de ce livre fut publiée en 1944, la seconde en 1949. Considérant la complexité de l'organisation des bibliothèques pour étudiants aux États-Unis, leur diversité et surtout leur constante évolution depuis la fin de la dernière guerre, l'auteur jugea bon de remanier et d'augmenter largement cette édition publiée en 1961.

Il s'agit, comme pour les précédentes éditions de donner à l'étudiant un ouvrage de base condensé, simple et logique sur tous les aspects de l'administration des bibliothèques de collèges. Ce livre doit aussi aider les bibliothécaires à mieux considérer le travail qui leur incombe et permettre aux administrateurs des collèges de mieux comprendre le rôle de la bibliothèque.

L'auteur, tout d'abord met l'accent sur les différences profondes qui existent entre les bibliothèques d'université et les bibliothèques de collèges. Qu'est-ce qu'un « College » aux États-Unis ? Ce terme indique au point de vue enseignement la phase intermédiaire entre le lycée « High School » et l'Université proprement dite. Pendant cette période qui dure généralement trois ans, l'étudiant ne cherche pas encore à se spécialiser mais reçoit plutôt les éléments d'une culture générale plus approfondie.

Avant d'aborder la structure administrative de la bibliothèque de collège, l'auteur a eu le souci de rendre compte de son évolution au cours des cinquante dernières années. Son premier chapitre est une récapitulation historique des changements importants et inévitables survenus depuis que la bibliothèque est devenue autre chose que le simple entrepôt de livres dont le bibliothécaire était le magasinier et le gardien. Le but principal de la bibliothèque de collège, nous dit Guy R. Lyle, est d'inciter le jeune étudiant à lire et à bien lire. Pour cela, la collaboration entre professeurs et bibliothécaires doit être la plus étroite possible, car la Faculté doit encourager l'étudiant à se servir de la bibliothèque. Ce rôle de guide intellectuel est permanent pour toutes les bibliothèques de collège, quelqu'en soit leur diversité. On peut se demander comment il est possible d'écrire un livre sur la bibliothèque de collège, quand il existe aux États-Unis tant de types différents de collèges. Lyle met l'accent sur cette multiplicité. La vérité est que les fonctions de la bibliothèque restent per-

manentes lorsque les collèges eux-mêmes diffèrent dans leur structure. La bibliothèque est l'élément constant du collège, car quel que soit leur caractère, chacun de ces collèges possède une bibliothèque.

Ayant ainsi dans les deux premiers chapitres défini la place de la bibliothèque de collège dans le temps et passé en revue d'une manière générale les différents problèmes qui peuvent se présenter à elle, l'auteur aborde l'organisation proprement dite de ces bibliothèques.

Deux chapitres assez développés sont consacrés au statut administratif des bibliothèques, statut qui doit comporter toujours quatre paragraphes essentiels :

- Relations entre le bibliothécaire et l'administration du collège.
- Contrôle des ressources de la bibliothèque.
- Rôle et formation du Comité de la bibliothèque.
- Statut du personnel de la bibliothèque.

L'auteur va ensuite du plus général au plus particulier, de l'organisation générale de la bibliothèque à ses différentes activités : acquisition, traitement des livres, puis services publics. Dans ces trois chapitres concernant le catalogage et la classification, le service du prêt et celui des renseignements bibliographiques, l'auteur expose des problèmes qui sont communs à toutes les bibliothèques d'étude, de France comme des États-Unis. Nous sommes mis en présence de toutes les opérations que nécessitent l'acquisition et le renouvellement des collections, puis le prêt de ces livres aux étudiants. Malgré la nécessaire division des services de la bibliothèque, l'auteur met l'accent sur l'étroite collaboration qui existe entre eux, collaboration qui existe du fait même que le rôle principal du bibliothécaire est d'aplanir toutes les difficultés devant l'étudiant, lui procurer tous les livres dont il a besoin et les lui laisser d'un accès facile.

Ce personnel fait l'objet d'une étude assez approfondie dans deux chapitres particuliers. A ce sujet, l'auteur définit clairement la différence qui réside entre les bibliothèques universitaires et les bibliothèques de collèges. Le bibliothécaire, dans ces collèges, n'ayant surtout affaire qu'à des étudiants d'un niveau assez bas, n'a pas besoin pour que son rôle soit le plus efficace possible, d'être un spécialiste. Ses qualités pédagogiques et humaines sont plus importantes car il doit aider l'étudiant et l'initier au maniement d'une bibliothèque. Cette question semble être de grande importance aux yeux de Guy R. Lyle car il y consacre plusieurs chapitres (VII-VIII-IX et XI). Il y passe en revue tous les moyens d'éveiller chez les jeunes étudiants le goût de la lecture. Le chapitre XI est sur ce point particulièrement intéressant : l'auteur y étudie le recrutement et le travail des « Student assistants », c'est-à-dire des étudiants aide-bibliothécaires. Nous sommes là en présence d'une des caractéristiques des bibliothèques américaines. L'auteur pense que c'est là un moyen direct d'encourager les étudiants à faire par la suite carrière de bibliothécaire si le travail convient à leurs aptitudes et à leurs goûts.

Aux chapitres XII et XIII l'auteur revient au problème du choix des livres et autres supports de la pensée. Là encore il met l'accent sur l'étroite coopération qui doit exister entre la bibliothèque et l'administration même du collège. Le bibliothécaire, en établissant le programme annuel de ses acquisitions, doit tenir compte des cours du

collège et ses achats ne comporteront pas seulement des livres mais aussi tous les périodiques nécessaires, des publications officielles, des cartes et atlas, des microfilms, des disques et autres instruments audio-visuels de culture : télévision, films documentaires...

Après un bref chapitre consacré au budget de la bibliothèque et avant d'aborder l'étude de la bibliothèque en tant que construction, Lyle consacre une vingtaine de pages aux relations de la bibliothèque à l'intérieur même du collège et à l'extérieur (Associations amicales et professionnelles) et aux obligations que cela entraîne : publications de catalogues, de journaux locaux, organisation d'expositions...

Le dernier chapitre enfin est une mise au point objective de l'efficacité de la bibliothèque de collège et des problèmes qu'elle pose en fonction du présent et de l'avenir. La dernière phrase par laquelle Guy R. Lyle conclut son étude résume à elle seule l'idée principale du livre : « Un bon enseignement joint à la compétence d'un bon bibliothécaire doit nécessairement produire des lecteurs confiants et expérimentés. »

Ce volume témoigne d'un effort louable d'analyse et de critique. Son plan, donnant lieu à de multiples redites, peut sembler quelquefois confus. Il n'en diminue cependant pas la valeur du travail accompli par G. R. Lyle, travail plein d'embûches à cause, nous l'avons vu, de la complexité et de l'évolution constante de ces bibliothèques de collèges. Guy R. Lyle nous donne une étude exhaustive, complétée de schémas agrémentant et éclaircissant le texte et, à la fin de chaque chapitre, d'une intéressante *bibliographie mise à jour* depuis les dernières éditions.

Il faut donc être reconnaissant à Guy R. Lyle de nous avoir donné une si minutieuse étude des préoccupations techniques et intellectuelles de nos collègues américains. Ces préoccupations ne sont-elles pas les nôtres, maintenant que se créent un peu partout en France des bibliothèques de collèges universitaires, sœurs jumelles de ces « College libraries » américaines.

Claude SIGAUD.

1495. — A Seventeenth-century view of European libraries: Lomeier's de bibliothecis, chapter x. Transl... by John Warwick Montgomery. — Berkeley, Los Angeles, University of California press, 1962. — 23 cm, 181 p., 3 pl. (University of California publications in librarianship, 3.)

Les historiens de l'art savent que pour étudier l'art roman du Sud-Ouest, il est recommandé de traverser l'Atlantique afin de visiter les *Cloisters*. En se référant à l'annotation exhaustive de l'édition du Lomeyer que vient de publier l'université de Californie, les historiens des bibliothèques constateront que, pour bien connaître l'état des bibliothèques en Europe, au temps de Mazarin et de Naudé, ce n'est pas à Paris, à Rome, à Oxford, en Castille ou en Rhénanie que l'on doit chercher sa documentation, mais à Berkeley, à Chicago, dans le Minnesota, l'Ohio et le Michigan. S'il était nécessaire de démontrer l'extraordinaire richesse¹ et l'efficacité des bibliothèques américaines, Mr John Warwick Montgomery, qui a une connaissance enviable

1. La Bibliothèque nationale de Paris ne possède pas l'édition originale de Lomeyer (1669) que l'on peut consulter à la bibliothèque de l'Université de Princeton.

de nos vieilles bibliothèques, en administre la preuve, du fait qu'il a négligé, avant d'en parler, de se rendre en Europe ou même d'entrer en relations avec les héritières des bibliothèques qu'il étudie, le seul emprunt fait à notre Continent étant quelques photographies communiquées par le « British Museum ».

L'auteur du livre traduit par Mr Montgomery, Jean Lomeyer, que l'on voit travailler à la chandelle, sur le frontispice, devant les rayons d'une bibliothèque où les livres se présentent par la tranche, est un contemporain de Spinoza et de Rembrandt. Il naquit, en 1636, près de Arnhem, à Zutphen, ville chère aux historiens des bibliothèques, car elle partage avec Cesena le privilège de conserver intact son mobilier de « lutrins », comme le rappelle l'une des planches du livre de Mr Montgomery.

Professeur de belles-lettres à l'Académie de Zutphen, Lomeyer publia en 1669 son traité sur les bibliothèques, dont le chapitre x offre le panorama des plus fameuses bibliothèques de l'époque en Europe. C'est ce chapitre x qui fait l'objet de l'actuelle publication, où le texte de Lomeyer représente moins de cinquante pages et l'annotation, l'introduction et la bibliographie plus de cent. Du vivant de Lomeyer, une seconde édition de son traité parut en 1680 et, après sa mort, il fut réimprimé en entier dans le troisième volume du recueil de Mader, en 1705.

Que les bibliothèques françaises possèdent ou non l'une de ces trois éditions, elles auraient intérêt à acquérir la nouvelle édition américaine, comme les éditions du *Philobiblion* de Richard de Bury et de l'*Advis* de Gabriel Naudé, publiées en 1948 et 1950 dans la même collection.

Le jour où Mr Montgomery aura le loisir de se rendre en Europe et de découvrir les bibliothèques qu'il connaît déjà si bien, il publiera de lui-même les errata et les addenda qui s'imposent. Malgré quelques lacunes, l'intérêt documentaire de son édition est considérable. Je me contenterai donc d'une remarque générale importante en ce qu'elle met en cause la valeur relative du Lomeyer : A mon avis, l'introduction de Mr Montgomery ne rend pas suffisamment justice au *Traité des plus belles bibliothèques* de Louis Jacob qui a, entre autres mérites, celui d'avoir précédé Lomeyer et de lui avoir montré la voie. Or en dernière page, dans un supplément bibliographique, Mr Montgomery nous apprend qu'il se propose de traduire Louis Jacob, en vue d'une édition. Je suis persuadé que celle-ci l'amènera à modifier son point de vue initial. Je souhaite surtout que l'hommage rendu par nos amis américains aux découvreurs européens de la bibliothéconomie incite de jeunes bibliothécaires français à publier, eux aussi, des traductions et des commentaires d'œuvres si importantes pour notre profession et, d'une manière plus large, pour l'histoire de la pensée humaine.

André MASSON.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1496. — Bildquellen Handbuch. Der Wegweiser für Bildsuchende. 1. Ausg. — Wiesbaden, Chmielorz, 1961. — 21 cm, 611 p., pl.

Ce manuel a pour but de faire connaître tous les organismes publics ou privés qui peuvent fournir une documentation iconographique aux chercheurs. Comme

l'explique à juste titre, dans une préface, Luther H. Evans, ancien directeur général de l'Unesco, la reproduction a une portée internationale bien plus grande que le texte qui implique la connaissance d'une langue donnée. Le document iconographique est immédiatement compréhensible par toute personne quelle que soit sa nationalité. C'est donc un moyen de rapprochement, « un pont », comme dit Evans, entre les peuples.

L'ouvrage est divisé en sept parties d'inégale importance. Une première partie (pp. 1-225), est constituée par une série d'index : 1. par sujets (art moderne, mobilier, avalanche, allégories, etc...); 2. par lieux géographiques (montagne, port, chute d'eau, etc...); 3. par villes; 4. par personnes (Alexandre II pape, Baden-Powels, Ampère, etc...); 5. par artistes. Chaque mot est suivi de numéros renvoyant à la deuxième partie de l'ouvrage.

La deuxième partie (pp. 257-268) signale 4 000 organismes publics et privés mettant une documentation iconographique à la disposition des chercheurs. Classées par ordre alphabétique de pays, à l'intérieur de chaque pays, par villes, les notices sont numérotées. Pour chaque organisme, on précise la nature des documents (photo, en noir, couleur, positif, négatif, ektachrome, films) et le sujet (mobilier, sculpture, paysages, impressionnisme, tourisme, art, etc.). On indique aussi dans quelle langue on doit adresser la correspondance. Pour la France, il y a 97 organismes recensés.

A partir de la p. 471, des index secondaires, renvoyant aussi à la deuxième partie, viennent apporter encore un complément d'information; ex. : index par noms de firmes (AGIP, Agence France-Presse), par pays et type d'organismes (Belgique, musée, bibliothèque), etc...

Enfin, une section (pp. 563-603) est consacrée à une suite d'articles, expliquant le plan de l'ouvrage et donnant des éclaircissements sur les index... etc...

Cet ouvrage très complexe, qui demandera une certaine pratique pour être utilisé avec profit, comporte inévitablement des lacunes mais il faut remercier les auteurs d'avoir entrepris une tâche si ingrate. Des éditions successives pourront améliorer ce travail de base qui, tel quel, rendra d'immenses services à tous ceux qui doivent trouver rapidement des illustrations pour les sujets les plus variés.

Jacqueline VIAUX.

1497. — HOLZMANN (Michael) et BOHATTA (Hanns). — Deutsches Pseudonymen-Lexikon. — Hildesheim, G. Olms, 1961. — 22,5 cm, XXIV-323 p.

La multiplication des reproductions analytiques d'ouvrages anciens de références ne fait certes pas avancer la science comme le feraient de nouvelles éditions, mais rend cependant bien des services aux chercheurs qui ne peuvent plus se procurer les livres épuisés, n'apparaissant plus que rarement et chèrement dans les catalogues de libraires d'occasion. Aussi, les germanistes et tous les bibliographes accueilleront-ils favorablement une telle réimpression de cet ouvrage publié en 1906 à Vienne et à Leipzig par les soins de l'« Akademie Verlag ».

Albert LABARRE

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1498. — ADHÉMAR (Hélène). — Les Primitifs flamands. Musée national du Louvre. Paris. I. — Bruxelles, Publications du Centre national de recherches « Primitifs flamands », 1962. — 30 cm, 144 p., 204 pl.

Le Centre national de recherches « Primitifs flamands », de Bruxelles, poursuit, depuis 1952, le Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux au xv^e siècle, qui a pour but l'étude des peintures flamandes de chevalet, groupées selon leur lieu de conservation. Le dernier volume paru¹ intéresse tout particulièrement la France, puisqu'il s'agit du premier tome de l'inventaire des primitifs flamands du Musée du Louvre, par M^{me} Hélène Adhémar, conservateur au département des peintures. Les auteurs de cette vaste entreprise collective ont voulu réunir et mettre à la disposition des chercheurs tous les éléments susceptibles d'éclairer l'étude si difficile de la peinture flamande au xv^e siècle. Chacun des volumes qui composent le Corpus est conçu sur un plan identique et étudie successivement les tableaux anonymes, puis ceux qui sont classés sous un nom d'artiste ou sous une dénomination traditionnelle.

Toutes les peintures font l'objet d'une description minutieuse, suivie d'une étude iconographique, historique et comparative poussée. Après cette analyse exhaustive, chaque auteur exprime son opinion touchant la personnalité du peintre. La *bibliographie* du sujet et une très abondante illustration qui reproduit l'ensemble et les détails significatifs des œuvres et fait appel aux procédés modernes d'investigation (examen des supports, photographie, radiographie), terminent l'étude de chacun des tableaux.

Dans ce premier tome, M^{me} Adhémar présente quatorze tableaux dont les deux premiers : le Portrait de Jean sans peur et celui de Marguerite d'York sont dus à des artistes anonymes.

Les œuvres dont les auteurs sont connus comprennent : *La Nef des fous*, de Jérôme Bosch; *La Déploration*, de Peter Christus; *La Trinité* et *Le Christ et la Vierge médiateurs*, de Colin de Coter. Thierry Bouts et son école sont représentés par : *La Déploration*; *Saint Joseph*; *La Vierge assise à l'Enfant*; *Le Christ et la Vierge de douleur*; *La Vierge à l'Enfant en buste*. Enfin *La Vierge à l'Enfant entre les donateurs* et les *Noces de Cana*, de Gérard David, sont suivis de *Dieu le père béniissant*, lunette d'un polyptique autrefois donné à Albert Cornelis.

Appuyé sur les travaux de Mr Édouard Michel et en particulier sur le *Catalogue raisonné des peintures flamandes du XV^e et du XVI^e siècle* paru en 1953, le présent ouvrage apporte des éléments nouveaux. En remplaçant chaque tableau dans son contexte historique, M^{me} Adhémar a pu préciser certaines attributions, dater certains tableaux. Elle reconnaît, par exemple, dans un détail significatif du *Portrait de*

1. L'ouvrage comportera trois tomes.

Jean sans peur montrant sa bague, celle qui était remise aux ducs de Bourgogne lors de leur investiture; et dans *Le Christ et la Vierge médiateurs* qu'invoquent Philippe le Beau et Jeanne la Folle, une sorte d'ex-voto implorant la naissance d'un héritier qui devait être Charles Quint.

L'histoire littéraire, laïque ou religieuse, contribue aussi à éclairer la signification de quelques œuvres : s'il paraît évident que ce même tableau de Colin de Coter évoque un thème issu du *Speculum humanae salvationis*, il n'est pas sûr que le petit panneau de Jérôme Bosch soit inspiré par *La Nef des fous* de Sébastien Brant qui lui a donné son nom; il s'agirait plutôt d'une allégorie différente.

Ainsi, ce premier tome des collections flamandes du Musée du Louvre, associant la critique des documents à l'analyse stylistique, constitue, par la rigueur scientifique avec laquelle il a été rédigé, un instrument de travail particulièrement précieux. Il apporte en même temps un témoignage de la dépendance étroite existant entre les arts, l'histoire et la littérature d'une époque d'autant plus attachante qu'à travers la persistance des formes gothiques se fait jour un nouvel humanisme.

Michèle HÉBERT.

1499. — Approaches to history. A symposium. Ed. by H.P.R. Finberg. — London, Routledge & Kegan Paul, 1962. — 22 cm, x-221 p.

L'historien qui veut approfondir ses recherches se voit obligé de se spécialiser, que ce soit dans le temps, en étudiant une période, parfois étroitement délimitée, que ce soit dans un domaine particulier comme l'histoire politique, économique ou sociale. Ces divisions nuisent à l'unité des travaux historiques et rendent difficile la réalisation des « synthèses »; quant à la « vulgarisation » (sans donner à ce mot un sens péjoratif) elle risque bien souvent d'être superficielle ou de négliger des aspects importants, surtout dans les domaines économiques et sociaux où la recherche évolue rapidement.

C'est pour étudier les problèmes que pose la spécialisation et éviter certaines difficultés de frontières, que neuf historiens anglais ont été invités à exposer les raisons de leur spécialisation; chacun d'eux fait ici un plaidoyer *pro domo* en montrant l'intérêt de son domaine, ce qu'il attend des autres et ce qu'il leur apporte.

Les premiers chapitres sont consacrés à l'histoire politique, économique et sociale; ils préparent le chapitre central « l'histoire universelle » qui, en quelque sorte, tire les conclusions de ce symposium; il étudie d'abord l'évolution de la notion d'histoire universelle qui, au cours des siècles, s'est constamment élargie en englobant successivement l'Asie, l'Afrique et enfin les Amériques. Il montre d'autre part que les « lignes de faîte » de l'histoire n'ont pas toujours été les mêmes : autrefois on écrivait l'histoire en fonction des « hommes célèbres », Alexandre ou César, aujourd'hui on se préoccupe plutôt des crises économiques ou démographiques, ou bien des mouvements révolutionnaires et sociaux.

L'histoire locale, la géographie historique, l'histoire de l'art, l'histoire des sciences, enfin l'archéologie et la toponymie se partagent les derniers chapitres de ce volume. Ils montrent qu'une œuvre d'art, un paysage agraire ou un toponyme sont à leur façon des « sources » pour l'étude d'une époque, d'un système économique ou d'un

genre de vie. L'historien ne doit pas négliger ces disciplines qui lui permettent de nuancer ou de corriger certaines interprétations plus générales.

Ce n'est donc pas par sa bibliographie que ce volume se recommande, bien que les notes de bas de page renvoient à de nombreux ouvrages de méthode, mais bien plutôt par la richesse des perspectives qu'il ouvre sur la méthode et la philosophie de l'histoire.

Olivier MICHEL.

1500. — BOHATTA (Hanns). — Bibliographie der Breviere. 1501-1850. 2. unveränd. Aufl. — Stuttgart, A. Hiersemann; Nieuwkoop, B. De Graaf, 1963. — 22,5 cm, VIII-349 p.

Cette seconde édition de la Bibliographie des bréviaires n'est en réalité qu'une reproduction anastatique de cet ouvrage paru en 1937 chez le même éditeur, à Leipzig, et qui, tiré à 600 exemplaires seulement, était épuisé depuis une vingtaine d'années; la mort de l'auteur, en 1947, empêchait d'en donner une véritable réédition. Contentons-nous donc de celle-ci qui rendra des services appréciables aux théologiens, liturgistes, bibliothécaires, libraires et collectionneurs qui ne peuvent plus disposer de l'originale.

Rappelons que le xv^e siècle est exclu de son cadre parce que les bréviaires de cette époque sont excellemment décrits dans le tome V du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* qui en recense 418 éditions. Elle-même en décrit 2891 (948 à l'usage de Rome, 812 à l'usage d'ordres religieux, 1131 à l'usage de 271 diocèses) et se complète de quatre tables (de titres, chronologique, d'imprimeurs, de lieux d'impression).

Paraissant deux ans après celle de la *Liturgische Bibliographie des XV. Jahrhunderts*, cette reproduction nous fait souhaiter celle de la Bibliographie des livres d'Heures, afin que soit remise en entier à la disposition du public érudit et de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la diffusion du livre imprimé la précieuse trilogie de l'éminent bibliothécaire autrichien.

Albert LABARRE.

1501. — Calwer Bibellexikon. In 5^{er} Bearbeitung, hrsg. mit Karl Gutbrod und Reinhold Kücklich von Theodor Schlatter. — Stuttgart, Calwer Verlag, 1959. — 24 cm, 1444 col. + 1 p.

On sait par quels progrès de tous ordres, spectaculaires à l'occasion, se trouve marqué le monde moderne qui distance de façon parfois impressionnante le passé. Mais ils ne font point oublier pour autant ce dernier, car on a rarement vu paraître autant de publications de caractère encyclopédique ou spécialisé sur ce temps plutôt lointain que fut celui de la Bible. Ici même et sous cette rubrique a été analysé un *Lexique de la Bible*, et à cette occasion ont été signalés un *Atlas biblique, historique et géographique* — ainsi qu'un *Nouvel atlas historique et culturel* — de la Bible¹.

Le *Calwer Bibellexikon* en est à sa 5^e édition, qui a bénéficié d'une meilleure

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7^e année, n^o 7, juillet 1962, p. *455, n^o 1317.

connaissance de la chose biblique par rapport à sa première édition de 1884. On y trouve, alphabétiquement ordonnées sur 1444 colonnes des notices sur les différents personnages de la Bible, l'histoire du peuple d'Israël, la géographie physique et l'archéologie de la Palestine.

Ce nouveau dictionnaire biblique revendique pour lui d'être plus commode que les autres par sa concision, en rejetant des noms plutôt rarement employés dans la terminologie biblique pour ne retenir que les termes historiques et théologiques les plus importants. En revanche, les éditeurs y ont introduit une série d'expressions étrangères à la Bible mais utiles à la recherche de son histoire. Sur le plan bibliographique, une égale parcimonie a été observée, sauf pour les articles consacrés aux différents livres de la Bible, où des références en permettent une étude plus approfondie.

La restriction la plus spectaculaire dans ce lexique, en notre siècle de l'image, est sans doute l'absence presque totale de planches, parce que, de l'aveu même des éditeurs, il existe par ailleurs de très belles publications illustrées où la photographie est reine et qui sont d'ailleurs signalées, en une sélection, à la fin de l'ouvrage. Celui-ci limite donc son illustration à quelques dessins qui se veulent instructifs et à des cartes paraissant indispensables. Enfin Theodor Schlatter se plaît à souligner la collaboration variée de théologiens, de représentants d'églises libres et évangéliques, de méthodistes et de baptistes, formant un heureux oecuménisme qui s'est encore davantage concrétisé par delà les frontières, pour avoir recruté d'autres collaborateurs aussi bien en Allemagne occidentale et orientale qu'en Autriche, en Suisse et en Hollande.

Il y a tout lieu de croire que dans l'ensemble des publications bibliques auxquelles il est fait allusion au début de ces lignes, le *Calwer Bibellesikon* n'apportera aucune note discordante et s'avérera un utile instrument de travail.

Jacques BETZ.

1502. — The Complete encyclopedia of antiques compiled by The Connoisseur. Editor L. G. G. Ramsey — Londres, Rambird Mc Lean, 1962. — 26 cm, 1472 p., fig., pl.

Dans la collection de guides pour les amateurs d'art publiée par la revue anglaise *The Connoisseur*, voici en un seul volume une encyclopédie à l'usage des collectionneurs. Cet ouvrage est destiné, comme l'indique l'introduction, aux amateurs qui recherchent pour leur plaisir des objets anciens et souhaitent perfectionner leurs connaissances afin de choisir les meilleurs et d'éviter les contrefaçons.

Les chapitres traitent successivement, dans l'ordre alphabétique de leur nom anglais, des armes et armures, des baromètres et de l'horlogerie, des livres et reliures, des tapis, des monnaies et médailles, du mobilier, de la verrerie et des cristaux, de la joaillerie, des objets de métal (dinanderie, fer forgé, étains, etc...), des glaces et miroirs, des broderies, dentelles et ouvrages à l'aiguille, de la peinture, des faïences et porcelaines, des estampes et dessins, des instruments scientifiques, de la sculpture et enfin de l'argenterie.

Chaque chapitre comporte d'abord une étude des objets et de leur histoire, cette

étude est suivie d'un glossaire alphabétique. De nombreuses photographies hors texte et des dessins dans le texte illustrent de façon très instructive études et glossaire.

La *bibliographie* occupe 12 pages à la fin du volume; elle est classée dans le cadre des chapitres eux-mêmes et comporte presque exclusivement des ouvrages en langue anglaise. Elle renvoie également à des articles de périodiques. Cependant quelques ouvrages français et allemands sont cités. Cette bibliographie est suivie d'une liste des musées et collections ouvertes au public. Dans le cadre de chacun des chapitres sont cités d'abord les musées de Grande-Bretagne, puis ceux d'Europe, enfin ceux des États-Unis.

Un index de 36 pages donne en une liste unique les mots matières et les noms de personnes. Les chiffres gras renvoient aux illustrations, les chiffres maigres renvoient au texte. En tête de cet index un rappel des pages de glossaire de chaque chapitre oriente les recherches, puisque les mots matières, figurant dans un glossaire ne sont pas compris dans l'index.

Cet ouvrage admirablement présenté et d'une consultation commode n'est pas, ne veut pas être une histoire de l'art. L'importance respective des différents chapitres pourrait surprendre qui aurait oublié le but recherché : le chapitre consacré à la peinture peut paraître sommaire si on le compare au nombre de pages traitant des courtépintes piquées américaines. Mais, pour qui souhaite se constituer une collection personnelle, il est plus utile de trouver des renseignements sur les objets curieux qui sont encore relativement faciles à trouver plutôt que sur les œuvres d'art devenues presque inaccessibles.

Il faut noter que l'ouvrage ne parle pas des tapisseries de haute ou de basse lisse, mais au chapitre des travaux d'aiguille, outre les longs développements sur le « patchwork » américain, sont étudiées les tapisseries au point sur canevas du milieu du XIX^e siècle.

Dans l'index des Musées et collections publiques, il est curieux de remarquer que si la Bibliothèque nationale est citée à propos des estampes japonaises et des monnaies et médailles, elle ne figure pas à la rubrique des livres et reliures.

Pour tous les objets d'origine anglo-saxonne et pour d'autres spécialités, comme l'argenterie russe par exemple, cette encyclopédie sera dans les bibliothèques une source très riche de précieux renseignements.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1503. — DALLEGGIO (Eugène). — Bibliographie analytique d'ouvrages religieux en grec, imprimés avec des caractères latins. — Athènes, chez l'auteur, 1961. — 25,5 cm, 113 p. (Extr. de *Mikrasiatika Chronika*, t. IX, pp. 385-498.)

Il a fallu à Mr Dalleggio, membre de l'Institut français d'études byzantines (de Paris), plus de trente ans de recherches en Grèce et en Turquie, complétées par des investigations dans les principales bibliothèques d'Europe, pour composer cette précieuse bibliographie d'un caractère très particulier, riche de 129 unités (dont près des trois quarts font partie de sa collection personnelle). L'auteur est le premier à déplorer les lacunes qu'elle comporte pour les XVII^e et XVIII^e siècles — représentés

ici par les nos 1 à 13 —, mais il n'est pas certain qu'on ne parvienne jamais à réduire considérablement l'ampleur de ces manques, et, en tout cas, le présent travail marque un immense progrès sur les tentatives similaires qu'avaient esquissées quelques-uns de ses prédécesseurs en bibliographie.

Le répertoire recense uniquement les ouvrages de contenu religieux composés en grec démotique et imprimés avec des caractères latins, à l'usage des catholiques de l'ancien Empire ottoman. Le point de départ remonte à l'installation des Jésuites dans l'île de Chio, en 1590 : le n° 1 de la liste (décrit p. 402) est un catéchisme traduit en démotique par le Jésuite Vincent Castagnola, de Chio, et imprimé à Rome en 1595. De là vient sans doute le terme populaire de « francochiotica », par lequel sont souvent désignés ces petits livres grecs en caractères latins.

Ces livres furent d'abord imprimés en Italie (à Rome, à Venise, à Padoue, etc.), puis en divers autres centres de la *diaspora* grecque (ainsi à Vienne, par les soins des Pères méchitaristes). Au XIX^e siècle, cependant, c'est surtout dans l'Empire ottoman lui-même qu'ils se multiplient, notamment à Constantinople et à Smyrne, où prospèrent d'importantes communautés de langue grecque : les écoles helléniques étant relativement rares, les catholiques vivant dans cet Empire, nous dit l'auteur (p. 400), « trouvaient plus facile et plus simple de lire et d'écrire le grec avec les lettres de l'alphabet latin qu'ils apprenaient dans les écoles françaises et italiennes ».

Les vingt derniers articles de la bibliographie, groupés à part dans un appendice (pp. 484-489), sont constitués par des feuilles volantes, des images et autres pièces mineures. Un index des noms propres (pp. 490-498) permet au lecteur de retrouver rapidement, selon les besoins de sa recherche, les données bibliographiques, linguistiques, géographiques ou prosopographiques éparses à travers les notices de cet excellent répertoire.

Charles ASTRUC.

1504. — Deutsches Schriftstellerlexikon von den Anfängen bis zur Gegenwart, von Gunter Albrecht, Kurt Bottcher, Herbert Greiner-Mai, Paul Günter Krohn. (Durchgesehener Nachdruck der 2. Auflage.) — Weimar, Volksverlag, 1962. — 18,5 cm, XII-652 p.

Ce lexique étend son champ d'investigations très loin dans le temps. Il se présente sous la forme d'un ensemble d'environ 800 notices biobibliographiques.

Entre la première édition, qui date de 1960 et qui a connu une très large diffusion et la seconde, qui est sortie de presse en 1962, les auteurs ont préféré ne pas se précipiter, se souciant surtout de mettre à profit ce répit pour corriger les erreurs, combler certaines lacunes et augmenter d'une bonne centaine le nombre des écrivains ainsi considérés.

A travers ses nombreux articles, ce lexique offre une vue générale sur la littérature d'expression allemande, dont la trame permet en même temps de saisir l'évolution historique, comme les auteurs se plaisent à le souligner dans leur préface. Ils y précisent d'autre part combien difficile s'est parfois avéré pour eux le choix parmi des écrivains aux opinions « engagées » formant un éventail politique très étendu. Ce lexique, d'ailleurs, répertorie des auteurs d'expression allemande et englobe de ce fait

l'Autriche et la Suisse alémanique, allant même jusqu'à puiser quelques écrivains dans les lettres alsaciennes. Le but essentiel poursuivi dans ces pages est en effet double : saisir tout ce qui a pu influencer le développement de la culture et de la société allemandes et montrer le bénéfice qu'a pu, en retour, tirer la littérature de ces deux inépuisables sources d'inspiration. C'est pourquoi ils ont également fait état de la poésie populaire en latin, de la florissante école humaniste et des écrivains sorabes issus de cette « unique minorité nationale » de la République démocratique allemande.

Ce sont donc en général les Belles-lettres qui fournissent la majorité des articles bio-bibliographiques de ce lexique, puisqu'elles forment, à quelques exceptions près, l'essentiel du courant littéraire jusque vers 1700. Après cette date, elles restent le principal champ de prospection de ces quatre compilateurs littéraires à côté d'un nouveau et triple mouvement où s'imbriquent la critique littéraire, la philosophie et l'histoire, autres disciplines qui feront l'objet d'un prochain lexique.

Jacques BETZ.

1505. — ESSLIN (Martin). — *The Theatre of the absurd*. — London, Eyre et Spottiswoode, 1962. — 21,5 cm, 344 p.

Le « théâtre de l'absurde » comprend cet ensemble d'œuvres dramatiques d'aujourd'hui, qui traitent non pas de l'absurdité de la condition humaine, mais qui présente cette absurdité en action par « de concrètes images scéniques ».

Par là, il se distingue du théâtre existentialiste de Sartre et de l'« avant-garde poétique » illustrée par Ghelderode, Schehadé ou Vauthier. L'œuvre de douze auteurs, dont les principaux sont : Samuel Beckett, Arthur Adamov, Eugène Ionesco et Jean Genet, a trouvé en Martin Esslin, en même temps qu'un commentateur bienveillant, un observateur lucide et prodigieusement bien documenté — si l'on constate que ce théâtre fait aujourd'hui-même quelques-unes de nos soirées les plus agitées. Un chapitre est consacré à chaque auteur : sources d'inspiration, éléments biographiques précis, analyse des œuvres, qualités proprement scéniques. Esslin fait largement appel aux extraits de pièces et aux écrits théoriques de ces auteurs ainsi qu'aux études déjà nombreuses publiées sur eux. Une *bibliographie substantielle* et un index des noms et titres cités permettent, par leur ampleur, de satisfaire les recherches studieuses et toutes les curiosités que ce théâtre n'a pas fini de susciter.

André VEINSTEIN.

1506. — FIOCCO (Achille). — *Teatro universale dalle origini a Shakespeare*. — Roma, Cappelli, 1961. — 21 cm, 325 p., pl. en noir et en coul.

Le titre de cet ouvrage suffit à donner une idée de l'ampleur du sujet traité par le conservateur de la Bibliothèque-musée de la Société italienne des auteurs dramatiques, spécialiste de l'histoire du théâtre italien. Deux conditions ont permis à l'auteur de réduire les développements qui font de ce volume un condensé des grandes manifestations du « phénomène théâtral ». Pour chaque pays et pour chaque

moment, des dominantes d'ordre littéraire, scénographique, architectural ou autres, ont inspiré la conception de l'ensemble de la production dramatique, et ce sont seulement ces dominantes que l'auteur s'est attaché à mettre en valeur.

C'est cet impératif qui fait l'originalité de cette rétrospective élaborée par l'auteur avec un souci très positif dans le choix des œuvres, des faits et des documents iconographiques, et a permis à l'auteur d'éviter avec bonheur de doubler de trop près les ouvrages qui ont précédé. Une *bibliographie systématique* et les index des noms et œuvres cités occupent 32 pages de cet ouvrage. Souhaitons que l'auteur puisse, à très brève échéance, poursuivre cette histoire de l'« expérience dramatique ».

André VEINSTEIN.

1507. — GLASENAPP (H. de). — Les Littératures de l'Inde. Trad. de l'allemand par Robert Saillely. — Paris, Payot, 1963. — 22 cm, 363 p. (Bibliothèque historique.)

Le *Bulletin des Bibliothèques* a publié dans son numéro de novembre dernier (pp. *693-*695) un compte rendu détaillé de l'édition allemande de l'ouvrage de Glasenapp sur les littératures de l'Inde. On ne saurait cependant se dispenser de dire quelques mots de sa traduction française due à Mr Robert Saillely, bibliothécaire à l'Université de Caen, ne serait-ce que pour souligner les services que peut rendre cet excellent « condensé » d'un ouvrage plus important publié dès 1929.

Ce qui en fait l'originalité, c'est la part faite à la littérature indienne moderne. Par suite de l'introduction de la langue anglaise comme base de l'enseignement supérieur, la littérature indienne d'expression anglaise a pris une large extension. Rabindranath Tagore lui-même, dont l'œuvre est en majeure partie écrite en bengali, a pris soin de la traduire en anglais, et quelques-uns de ses plus beaux poèmes ont été écrits du premier jet dans cette langue. Il en est de même des *Glimpses of world history* et de la *Discovery of India* de Nehru.

L'indépendance a provoqué l'éclatement du pays entre deux grands États, le Pâkistan, c'est-à-dire le pays de la Pureté (islamique) et le Bhârat ou union indienne (du nom de l'état mythique du monde Bharata). Ceylan au sud et le Nepal au nord ont une vie séparée. Sur le plan littéraire, il en est résulté un retour aux langues nationales protégé par les gouvernements et encouragé par une Académie littéraire officielle, dans le Bhârat.

La première partie de l'ouvrage ne remplace peut-être pas les beaux travaux de nos indianistes français, Sylvain Lévi, Louis Renou, Jean Filliozat sur la période classique, mais la seconde partie est un guide précieux dans l'écheveau touffu des littératures de l'hindoustân, de l'Inde septentrionale, occidentale, et orientale, puis de la littérature cingalaise et des littératures dravidiennes (tamoule, canaraise, télugu et malayâlam).

André MASSON.

1508. — KIRK (G. S.). — *The Songs of Homer*. — Cambridge, University Press, 1962. — 21,5 cm, XIV-424 p., 8 pl., 3 cartes. [40 sh.]

La savante, consciencieuse et minutieuse introduction aux deux grandes épopées homériques que nous offre le livre de Mr Kirk s'adresse, dans l'esprit de son auteur, aussi bien aux simples amateurs de littérature qu'aux hellénistes et aux spécialistes de l'Antiquité. Il a voulu, nous dit-il dans la préface, traiter ces deux textes illustres comme des objets d'étude, sans oublier pourtant qu'il s'agit de productions littéraires visant à la délectation de l'auditeur ou du lecteur. La seule critique qu'on puisse lui faire, c'est qu'il est douteux qu'il ait réussi à garder l'équilibre entre les deux éléments de son dessein : les qualités mêmes de son enquête scientifique, l'indéfectible probité avec laquelle il pèse le pour et le contre à propos de toutes les apories que pose la genèse de ces grands textes, ses retours et ses scrupules au cours de la démonstration, ainsi que l'absence d'un chapitre récapitulatif qui rassemblerait en un faisceau, à la fin du volume, les points qu'il considère comme acquis, — voilà qui demande tout de même un lecteur passablement initié, alors que l'amateur de belles histoires risque de se décourager avant d'arriver à la sixième partie (pp. 335 ss.) où l'auteur traite enfin des poèmes eux-mêmes quant à leurs qualités littéraires.

Cela dit, répétons que le travail de Mr Kirk est un modèle du genre pour tout ce qui touche à l'exposition, à la discussion et à la tentative de résolution du redoutable complexe de problèmes que constituent « Homère » et les deux chefs-d'œuvre transmis à nous sous ce nom par une juste admiration séculaire.

La première partie (pp. 3-51) étudie l'arrière-plan historique des poèmes : évocation de la prépondérance mycénienne (1550-1150), puis de la prise de Troie (entre 1300 et 1100); analyse du matériel fourni par les tablettes écrites en *linéaire B* (elles sont décevantes pour éclairer l'utilisation faite par Homère des éléments mycéniens traditionnels); enfin, esquisse de l'évolution historique qui va du déclin de Mycènes au temps d'Homère lui-même. De cette étude se dégage l'impression que les sources d'Homère ne remontent pas au début de la tradition légendaire sur Troie, mais aux périodes suivantes de cristallisation et d'élaboration.

Dans la deuxième partie (pp. 55-101) sont interrogés les procédés de la poésie orale, tels que les ont mis en relief les remarquables travaux de Milman Parry et un livre récent de A. B. Lord; l'auteur évalue l'importance du style formulaire dans l'épopée homérique; il nous montre comment le poète utilise les thèmes standardisés que lui fournit la tradition; comparaison est faite avec l'épopée orale yougoslave de notre temps (les différences, surtout en qualité, l'emportant nettement sur les ressemblances).

Le développement de l'épopée orale en Grèce fait l'objet de la troisième partie (pp. 103-156). Il y a eu probablement des épopées mycéniennes, mais presque rien n'a dû survivre. Quant à l'« âge sombre » qui suivit (XI^e-début X^e s.), le déclin relatif de la civilisation matérielle qui le marque n'entraîne pas forcément l'impuissance créatrice en matière d'épopée : en tout cas, les éléments poétiques mycéniens qui doivent survivre dans Homère ont nécessairement été transmis à travers cette période.

Pluralité et unité chez Homère, tel est le thème de la quatrième partie (pp. 159-

267). L'analyse stylistique, qui fit parfois commettre aux savants d'incroyables excès, est maniée ici avec circonspection. Puis les critères archéologiques et linguistiques sont utilisés pour définir l'amalgame culturel et linguistique que l'on peut déceler dans les deux grandes épopées. L'analyse structurale, qui offre un terrain plus solide, est conduite par l'auteur avec modération, et les épisodes qu'il rejette franchement pour inauthentiques sont principalement ceux dont même les théoriciens les plus « unitaires » ne prennent plus la défense (ainsi, la *Dolomie* dans l'*Iliade*, et la *Nekyia* dans l'*Odyssée*). La conclusion est que la pluralité de structure est indéniable, mais que chaque poème présente pourtant une sorte d'unité qui surmonte les disparates des matériaux réunis; il y eut sans doute un aède de génie — Homère — qui joua un rôle déterminant dans la constitution des poèmes sous leur forme « monumentale » : en tant que principal compositeur pour l'*Iliade*, et en tant que modèle pour l'*Odyssée*.

C'est le développement et la transmission des grands poèmes qui sont étudiés dans la cinquième partie (pp. 269-334); successivement : les circonstances de la composition homérique (« Homère » et sa région; les auditoires et les occasions; la date des poèmes, IX^e, ou plutôt VIII^e s.); la relation de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* (l'auteur distingue deux aèdes, responsables chacun du travail principal de composition pour l'une des deux épopées); les phases cruciales de la transmission (du VIII^e au II^e s. av. J.-C., date où la vulgate d'Aristarque se trouve constituée, vulgate qui, pour l'essentiel, est parvenue jusqu'à nous), avec les élaborations tardives qui se traduisent surtout par des additions, importantes ou mineures. Il ressort de cette enquête admirablement fouillée que la tradition homérique a été plus cohérente et mieux organisée que n'importe quelle tradition orale moderne.

Enfin, la sixième partie (pp. 335-385) étudie les poèmes en tant que poésie, sans plus mettre l'accent sur les anomalies et les disparates que présente leur structure. L'auteur souligne les qualités propres à chacune des deux épopées, et cela nous vaut de fines analyses qui tiennent compte de la grande distance séparant notre goût moderne de celui des auditoires de l'Antiquité. Mr Kirk commente avec bonheur l'art de la conduite de l'action, les procédés utilisés pour varier le récit et retarder le dénouement, les caractéristiques du héros homérique, son sens de l'honneur et du destin, les moments merveilleux où le génie de l'aède transgresse les stéréotypes de la tradition héroïque, l'éclat et la note humaine qu'apportent les grandes comparaisons, et, pour finir, les contrastes qui existent chez les plus nobles personnages entre une surface brillante et une sauvagerie toujours prête à affleurer.

Notre analyse, déjà longue, ne peut donner qu'une idée fort appauvrie des richesses que renferme le remarquable ouvrage de Mr Kirk. C'est pourquoi nous souhaitons que de nombreux lecteurs viennent rendre vaine l'objection que nous présentions en commençant; même si la démarche de l'auteur leur semble parfois un peu difficile à suivre, il est hors de doute que leur persévérance sera, en fin de compte, magnifiquement récompensée.

Charles ASTRUC.

1509. — MÜLLER (Werner). — Die Heilige Stadt, *Roma quadrata*, himmlisches Jerusalem und die Mythe vom Weltnabel. — Stuttgart, W. Kohlhammer, 1961. — 24 cm, 304 p., pl.

Werner Müller étudie une de ces représentations imagées de l'humanité primitive, qui a été passablement vidée de son mythe et qui se laisse mieux définir à travers cette pensée de Mircea Eliade : « L'homme construit d'après un archétype ». Il faut entendre par là qu'il bâtit à l'image d'un type originel, en partant d'un modèle premier. Cela revient à dire avec ce philosophe et critique d'art que « l'homme vit avec et dans des images primitives », au point que celles-ci sont apparues avec l'humanité, s'éclipsant parfois et longtemps au gré des époques qui ont fait l'histoire du monde.

Un de ces archétypes est donc, dans l'esprit de Werner Müller, la combinaison de la croix inscrite dans un cercle. Il l'applique à l'urbanisme et voit dans ce symbole la forme originelle de la cité. Si d'ailleurs cette réalité matérielle de la pierre et de la terre ne vient pas toujours s'appliquer sur ce symbole, celui-ci peut se retrouver dans l'esprit des urbanistes.

Ainsi par quatre fois dans le temps et dans l'espace, la persistance de ce mythe comme centre du monde s'est manifestée dans l'histoire de l'humanité. Müller constate en effet que ce symbole cosmologique s'est répandu en Europe occidentale aussi bien qu'en Asie orientale, c'est-à-dire sur les deux ailes du continent eurasiatique, à savoir dans l'ouest atlantique, africano-européen et dans l'Extrême-Orient chinois et au centre de l'Inde.

Ainsi, dans l'Italie ancienne, où l'art de l'arpentage était très développé, l'auteur étudie la *Roma quadrata*, cette Rome carrée, fondée sur la colline du Palatin par Romulus; c'est là que la tradition fixe le point central, appelé *mundus*, à partir duquel se forma la future ville quadrangulaire. D'autre part, la sphère d'influence celtogermanique au Moyen âge s'est inspirée de la Jérusalem céleste; ce séjour des élus passant pour le centre du monde est un modèle fréquent pour l'urbanisme médiéval. Aussi voit-on la composition gothique tirer parti de l'héritage des plans romains selon le principe ordonnateur quadripartite : son inévitable point central est marqué par l'installation du marché, de la mairie, de la fontaine ou du palais de justice. Werner Müller considère ensuite le monde indogermanique avec la *silpa sastra* de l'Inde et les villes royales iraniennes. Puis il aborde l'Indochine avec Angkor Thom et l'Afrique où Frobenius découvrit Wagadu avec quatre portes en direction des quatre points cardinaux. Enfin l'auteur fait état de l'ère mégalithique où règne la grande pierre brute et gigantesque comme le dolmen qui préfigure la pyramide à gradins de l'Europe occidentale.

A la lumière des observations de Werner Müller il y a sans doute opposition entre la constante transformation de l'histoire et l'immuable archétype; mais elle s'atténue, car ces images primitives prêtent leurs thèmes fondamentaux au développement historique. Elle s'é moussse même au point que la recherche historique et la psychologie ne s'opposent plus, mais finissent par se confondre.

Müller accompagne son travail de notes regroupées en fin de volume mais réparties par chapitres qui sont au nombre de douze dans le cadre des quatre grandes divisions esquissées dans les lignes précédentes. Une abondante et intéressante *bibliographie*

établie par ses soins n'occupe pas moins de 27 pages. Enfin l'ouvrage est illustré de figures et de planches fort significatives qui viennent étayer les différentes idées que Müller expose sur la « sainte ville ».

Jacques BETZ.

1510. — ROY (Jean). — Présences contemporaines. Musique française... — Paris, Nouvelles éditions Debresse, 1962. — 22,5 cm, 488 p.

La collection *Présences contemporaines* qui a déjà fait paraître plusieurs ouvrages consacrés à la littérature, à la poésie, au cinéma, présente, sous la signature de Jean Roy, la musique française en vingt compositeurs : Satie, Koechlin, Roussel, Schmitt, Varèse, Migot, Honegger, Milhaud, Poulenc, Jaubert, Sauguet, Jolivet, Lesur, Messiaen, Ohana, Dutilleux, Nigg, Jarre, Boulez, Bondon. L'auteur lui-même regrette de s'être limité; j'ai en effet sous les yeux une annonce du volume dont l'édition définitive a beaucoup supprimé : le groupe des Six aurait dû faire l'objet d'une étude générale avant les essais particuliers à trois d'entre eux — Honegger, Milhaud, Poulenc; le groupe « Jeune France » annoncé a été négligé comme tel, les études prévues sur Jolivet, Messiaen, Daniel Lesur y figurent mais Baudrier méritait mieux que l'oubli. Un autre groupe, éphémère il est vrai, le Zodiaque n'est plus que brièvement évoqué à propos d'un seul de ses musiciens : Ohana. Du projet primitif, la musique concrète a totalement disparu, si ce n'est par une brève allusion à propos d'Edgar Varèse.

On pourrait encore demander à Jean Roy pourquoi il a choisi Jaubert en oubliant Jehan Alain, son exact contemporain. Puisque nous évoquons un organiste, pourquoi les représentants de la très vivante école française d'orgue contemporaine (Durflé, Langlais, Litaize, Grunenwald) sont-ils oubliés. Pourquoi Migot et non Marcel Delannoy ou Landowsky? L'auteur, en un rapide panorama, ne pouvait-il accorder un regard à Jean Français, Jacques Ibert, Jean Rivier, Henri Tomasi, J.-L. Martinet (ce dernier annoncé, puis supprimé), etc.

On ne saurait pourtant faire grief à Jean Roy de ses intentions, espérant d'ailleurs qu'une synthèse plus exacte puisse figurer dans un autre volume de « Présences ». Si l'ouvrage ne vise pas à l'étude historique organisée, mais bien à une succession de monographies particulières indépendantes, son véritable intérêt est de ne pas prendre inconsidérément hypothèque sur le jugement futur mais de rassembler des documents qui resteront intéressants. L'ouvrage de Jean Roy se réfère en effet, sa bibliographie en témoigne, au jugement le plus actuel, il rassemble déjà les premières sources d'une musicologie de demain et prépare sa tâche au milieu d'une multitude d'articles et d'essais souvent écrits dans le climat du concert.

Par l'intérêt même du volume, un lecteur peu averti méconnaîtra ainsi l'apport de certaines tendances également méritoires de la musique contemporaine et de quelques compositeurs qui n'ont d'ailleurs pas achevé leur évolution et dont l'oubli est un téméraire jugement implicite de médiocrité.

L'ouvrage témoigne d'un grand souci d'information, d'exactitude, de présence réelle; sans verser dans l'inutile anecdote, l'auteur a su évoquer chacun dans son intime personnalité, le rendre vivant parmi nous et, par ses œuvres marquantes,

cerner l'esthétique de chaque compositeur. Notice chronologique générale, notice biobibliographique clairement présentées constituent un appui utile à des recherches futures.

P. CHAILLON-GUIOMAR.

1511. — SCHOTTENLOHER (Karl). — Bibliographie zur deutschen Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung, 1517-1585. 7. Band : Das Schrifttum von 1938-1960, bearb. von Ulrich Thürauf. Lfg 1 und 2 : Personen Aachen-Friederich, Friderich-Luther, Titel 52 200-56 780. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1962-1963. — 28 cm, 80 + 81 + 160 p.

La bibliographie relative à l'histoire allemande de l'époque de la division de la foi, époque comprise entre 1517 et 1585, a été éditée, en six volumes, par Karl Schottenloher, sous les auspices de la Commission pour la recherche de l'histoire de la réforme et de la contre-réforme, et publiée par Karl W. Hiersemann, à Leipzig, au cours des années 1933-1940. Parue en livraisons et imprimée en nombre limité d'exemplaires, cette première édition, qui comprend les écrits jusqu'en 1937 inclus, était pratiquement épuisée dès la mise en circulation de la vingt-sixième et dernière livraison.

Devant l'importance et l'utilité de cette bibliographie, la maison d'édition Anton Hiersemann, transférée après la guerre de Leipzig à Stuttgart, avant de continuer l'œuvre entreprise par K. Schottenloher, a tenu à en donner d'abord une deuxième édition photomécanique inchangée qui a paru de 1956 à 1958.

Le répertoire bibliographique de K. Schottenloher, dont le but est de donner une vue complète de la période de la réforme et de la contre-réforme, comprend tous les écrits (ouvrages et articles) concernant les personnes et les lieux, la vie sociale, économique, politique, religieuse et artistique de l'époque en question. Selon K. Schottenloher, son répertoire diffère aussi bien de la *Quellenkunde der deutschen Reformationsgeschichte*, de Gustav Wolf (Gotha, 1915) que des *Deutschlands geschichtliche Quellen und Darstellungen im Zeitalter der Reformationszeit*, de Franz Schnabel (Leipzig, 1931), les deux bibliographies ayant été conçues dans un autre but. Partant du principe que le rôle des bibliographies, en tant qu'instruments de travail, est de renseigner vite et de façon précise, K. Schottenloher n'a employé ni sigles ni abréviations demandant le recours continu à la table des abréviations.

On distingue les quatre groupes suivants dans la bibliographie de K. Schottenloher : personnes ; lieux et pays ; empire — empereurs, territoire, seigneurs ; études d'ensemble ; sujets (mots matières ou mots typiques). A l'intérieur de chaque mot typique, les titres sont cités dans l'ordre chronologique. La bibliographie des sujets abondamment traités est divisée en écrits généraux, énumérés chronologiquement, et en écrits spéciaux, cités dans l'ordre alphabétique. Les études sur les princes régnants ne se trouvent pas dans la partie « personnes », mais dans celle intitulée « pays ». Là où des bibliographies existaient déjà, celles-ci ont été complétées et mises à jour.

Ce sont les frontières de l'empire allemand du xvi^e siècle qui constituent les limites quant à l'espace et, quant au temps, les années 1517 et 1585. La première

année marque le début de la réforme, qui est l'année décisive de Luther, et la seconde, la fin de la contre-réforme, qui est la mort du pape Grégoire XIII.

Voici comment K. Schottenloher a réparti les écrits sur les six volumes de sa bibliographie. Bd. 1 : *Personen A-L*, 1933 (x-631 p.); Bd. 2 : *Personen M-Z* (x-435 p.), *Orte und Landschaften*, 1935 (437-760 p.); Bd. 3 : *Reich und Kaiser, Territorien und Landesherren*, 1936, dans ce volume est mis en lumière le côté politique de l'Allemagne. Bd. 4 : *Gesamtdarstellungen der Reformationszeit. Stoffe*, 1938. Ce volume comprend la bibliographie de l'histoire culturelle de l'Allemagne, notamment les études d'ensemble et les sujets (*Stoffe*), classés dans l'ordre alphabétique, par exemple : *Abendmahl* (la Cène), *Aberglaube* (superstition), *Adel* (noblesse), *Bauernkrieg* (guerre des paysans), *Juden*, *Konzil von Trient*, *Türkenkriege*, *Wiedertäufer* (anabaptistes), etc. Bd. 5 : *Nachträge und Ergänzungen*, 1939. Ce volume complète la bibliographie, pour chaque catégorie, jusqu'en 1937 inclus. La répartition est la suivante. *Personen* (1-291), *Orte* (293-397), *Reich und Kaiser* (399-410), *Territorien und Landesherren* (410-439), *Gesamtdarstellungen und Stoffe* (441-503), *Berichtigungen und letzte Rückweise* (505-516), *Zeittafel* (517-546). Le 6^e volume, paru en 1940, comporte la table des noms des auteurs et des titres.

Il était prévu qu'un volume supplémentaire suivrait au bout de cinq ans et apporterait les publications de 1938 à 1942. Hélas! il y a eu la guerre entre temps et, ensuite, le 30 juillet 1954, la mort de Karl Schottenloher. Ce n'est que vingt ans après que le vœu de K. Schottenloher a pu être réalisé. C'est Ulrich Thürauf, collaborateur de K. Schottenloher, qui a été chargé par l'éditeur Anton Hiersemann de la continuation de cette œuvre importante, pour laquelle la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » lui a accordé une bourse de deux ans.

Dans ce nouveau volume, le 7^e, dont les deux premiers fascicules viennent de paraître et où est rassemblée la bibliographie de 1938 à 1960, Ulrich Thürauf suit le plan de son prédécesseur. Il l'a commencé par les « personnes ». Les noms des personnes, apparaissant pour la première fois, sont précédés d'un astérisque. Pas d'abréviations difficilement compréhensibles ni de sigles, sauf pour la *Neue deutsche Biographie* (N D B), éditée par la Commission d'histoire auprès de l'Académie des sciences de Bavière et publiée à Berlin, depuis 1953, par Duncker et Humblot. Des cinq volumes parus (A-Fyn), quatre seulement ont pu être utilisés (A-Fal), le cinquième étant de 1961. Beaucoup de noms nouveaux ont pour seule référence la N D B qui est très souvent citée dans le premier fascicule du 7^e volume de notre bibliographie. Suivant le désir de l'éditeur, ce volume, qui aura 650 p. environ et comprendra 12 000 titres, paraîtra en huit livraisons se succédant tous les quatre mois. C'est la dernière livraison qui comportera l'introduction définitive.

Voilà un instrument de travail appelé à rendre, comme par le passé, de grands services aux historiens.

Francis LANG.

1512. — VAJDA (Georges). — Le Dictionnaire des autorités (Mu'ğam aš-Šuyūḥ) de 'Abd al-Mu'min ad-Dimyāḥi... — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1962. — 25 cm, 222 p. (Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Documents, études et répertoires. VII.)

Mr G. Vajda présente l'analyse raisonnée d'un répertoire alphabétique composé au VII^e-VIII^e siècle de l'hégire (XIII^e s. J.-C.), par un savant égyptien, l'un des grands traditionnistes musulmans. Ce dictionnaire comporte les noms des personnages qu'il avait rencontrés dans ses voyages et qui lui avaient transmis des traditions ou des compositions poétiques; c'est une *tarğama*. L'importance de l'ouvrage ne réside pas dans les matériaux eux-mêmes, qui sont classiques, mais dans les renseignements biographiques fournis sur les transmetteurs, donc sur le cheminement des traditions. L'étude de pareils ouvrages est austère, mais menée systématiquement elle contribue à l'étude analytique très poussée de l'histoire littéraire. Une liste des plus importants de ceux-ci est donnée dans F. Rosenthal, *A History of Muslim historiography*, Leyde, 1952, pp. 376-378.

L'étude de Mr Vajda est divisée en quatre parties : I. Aperçu sur les voyages d'études de l'auteur. II. Le *Mu'ğam aš-šuyūḥ*, étude et description détaillée du ms. III. Les personnages enregistrés dans le « Dictionnaire » 1250 à 1300, liste en transcription latine, classée dans l'ordre alphabétique des noms personnels (*asmā'*), chaque article étant suivi de l'indication de sa place dans le ms., des dates et des lieux de naissance et de décès, des références aux sources historiques et biographiques. En appendice à cette 3^e partie (pp. 23-24) une liste d'*iğāzāt* reçues à Damas par ad-Dimyāḥi d'après al-Birzālī et qui complète le *Mu'ğam* de 36 nouveaux noms. A la suite de cette liste d'*asmā'*, une liste des *abnā'* (patronymes ou *kunyas* en Ibn) avec renvois aux *asmā'*. A la fin, une autre liste des transmetteurs classée suivant leur appartenance aux écoles juridiques : mālikites, ḥanafites, šafīites et ḥanbalites. IV. Les certificats d'audition du *Mu'ğam*, index de près de 200 noms.

L'appareil critique fort précis est d'une grande qualité. Dans le désir d'être le plus complet possible et à jour, Mr Vajda ajoute dans des *addenda et corrigenda* des données supplémentaires qui sont le fruit de tout récents dépouillements, 4 p. à ne pas négliger. A ce propos ne peut-on suggérer aux éditeurs que ces pages, qui sont souvent capitales, soit qu'elles ajoutent au texte ou qu'elles le corrigent, soient imprimées recto seulement, ce qui permettrait de découper les notices importantes et de les mettre à leur place dans l'ouvrage. Il est bien connu que le lecteur le plus honnête oublie souvent, non par négligence, mais parce qu'il est absorbé par son étude, de vérifier s'il n'y a pas de corrections ou d'ajouts à reporter. Ce qui en tout cas est souvent fort long et oblige d'écrire sur le livre.

La méthode rigoureuse que suit Mr G. Vajda dans ses études bio-bibliographiques et historiographiques est la seule valable en matière d'histoire littéraire et d'histoire.

Daniel EUSTACHE.

SCIENCES SOCIALES

1513. — BRUN (A.) et GALLAND (H.). — Droit du travail. Mise à jour 1962. Bilan de cinq années. — Paris, Sirey, 1962. — 25 cm, IV-199 p. (Traité Sirey)

MM. Brun et Galland ont publié une nouvelle mise à jour pour la période 1958-1962 (qui complète et refond la précédente) de leur important traité de *Droit du travail* (Paris, Sirey, 1958). Ce fascicule de quelque deux cents pages établit en somme le bilan de ces cinq années : sur le plan national, le domaine du règlement est sensiblement élargi, le contrat de travail est fortement concurrencé par les statuts professionnels qui se multiplient, les conventions collectives se développent, le concept d'entreprise se dégage, la jurisprudence prend une place prépondérante dans les rapports tant individuels que collectifs du travail (les références en bas de page sont abondantes); sur le plan international, l'importance des sources va croissant, citons le traité de Rome du 25 mars 1957 sur la Communauté économique européenne, la Charte sociale européenne signée à Tunis le 18 octobre 1961, les conventions de l'Organisation internationale du travail, etc... On assiste à la naissance d'un droit social européen.

Un tableau des délais concernant les contentieux civil et pénal complète cette mise à jour qui, renvoyant aux sections et pages du *Traité*, sera très utile à tous ceux — et ils sont fort nombreux — qui, par obligation ou par goût, s'intéressent au droit du travail.

Simone GALLIOT.

1514. — DELION (André G.). — Le Statut des entreprises publiques... — Paris, Berger-Levrault, 1963. — 22 cm, 268 p. (L'Administration nouvelle. Économie générale.)

Les entreprises publiques jouent un rôle capital dans la vie économique française. Quelques chiffres, empruntés au domaine d'activités des seules entreprises publiques nationales, sont particulièrement significatifs : ces dernières occupent plus d'un million de personnes; le montant de leurs investissements atteint 20 % de l'investissement brut national, elles reçoivent 60 % des dépôts bancaires et 40 % des primes d'assurances.

Pourtant la formation de ce puissant potentiel économique n'a nullement entraîné une rénovation du droit en ce domaine. Si les entreprises publiques ont des traits comparables et obéissent à une certaine communauté de règles, la diversité des expériences n'a pas encore fait place à une synthèse juridique trouvant son expression dans un statut légal. Cette synthèse, l'auteur l'a présentée dans son ouvrage, qui offre un très grand intérêt, tant sur le plan doctrinal que sur le plan pratique. A travers la diversité des règles éparses, il a recherché et mis en relief les réalités communes, et rassemblé toutes les solutions législatives, réglementaires ou jurisprudentielles aux problèmes d'ordre général intéressant les entreprises publiques.

Un premier chapitre définit l'entreprise publique « patrimoine public personnalisé affecté à une tâche économique », précise sa mission, et retrace l'évolution des entreprises publiques. Il analyse clairement les règles élaborées depuis 1918, les études

doctrinales et les projets préparés pour mettre en œuvre un statut général. Un second chapitre traite de la création, de la nationalisation et de la disparition. Il met en lumière les principes généraux qui commandent les actes de la vie des entreprises publiques, et relève les dispositions, législatives et réglementaires, applicables en ce domaine. Un troisième chapitre analyse l'exercice des pouvoirs de tutelle et de contrôle auxquels sont soumises les entreprises publiques. Il en expose le mécanisme et souligne fort justement certaines imperfections. Un quatrième chapitre étudie les organes dirigeants : Conseil d'administration, Président et Directeur général, Assemblée générale, du point de vue des pouvoirs, de la désignation et du régime statutaire. Un cinquième chapitre est consacré au régime des personnels, qui est analysé sous l'angle des règles du droit commun du travail, et du statut réglementaire dont sont dotées certaines entreprises parmi les plus importantes (Houillères, E.D.F., G.D.F., S.N.C.F., Banque de France, etc...). Un sixième chapitre rappelle les règles financières et comptables, qui résultent de dispositions hétérogènes, et les regroupe sous deux rubriques : — régime financier général — investissements et problèmes de financement. Un septième chapitre étudie le régime des biens, les contrats et les participations des entreprises publiques, dans le cadre des contrôles étatiques auxquels sont soumises ces entreprises.

Enfin, en conclusion, l'auteur analyse les causes du succès des entreprises publiques et ouvre des perspectives d'avenir. La définition d'une doctrine est commandée par trois ordres d'options. Les premières visent le système économique et social; les secondes touchent aux structures de l'État, traditionnellement verticales, et qui devraient céder la place à des structures horizontales; les dernières concernent les principes de gestion quotidienne, qui impliquent une volonté des pouvoirs publics d'imposer des règles d'application générale.

L'ouvrage d'André G. Delion comble une importante lacune. L'ampleur et la clarté de l'analyse en font une étude doctrinale d'un intérêt primordial, ouvrant la voie à l'élaboration d'un statut général des entreprises publiques. La richesse des références législatives, réglementaires et jurisprudentielles constitue, sur le plan pratique, un précieux instrument de travail.

Roger PAUL.

1515. — HEINZE (S.). — Fachwörterbuch des Versicherungswesens. Bd 1. Deutsch-english. — Wiesbaden, Brandstetter Verlag, 1961. — 16 cm, 207 p.

— GOECKE. — Technische Abkürzungen. Deutsch-Englisch-französisch. — Wiesbaden, Brandstetter Verlag, 1961. — 16,5 cm, 287 p.

— HOFER (Alfons). — Illustriertes Textil-Lexikon... — Frankfurt a/M., Deutscher Fachverlag, 1961. — 21 cm, 137 p.

La série des dictionnaires étrangers élaborés en Allemagne pour faire face aux besoins de traduction ou d'interprétation de termes techniques s'est, au cours de l'année 1961, enrichie de trois nouveaux titres très spécialisés.

Le dictionnaire de Heinze est destiné au personnel des assurances allemandes qui de plus en plus nombreux se trouve en rapport avec les milieux d'affaires des pays de langue anglaise. Ce petit volume est en fait la réimpression, dans le style

bilingue, d'un répertoire en cinq langues, mais considérablement augmenté d'un vocabulaire de la technologie des termes techniques d'assurance parus dans une revue technique spécialisée. On est donc en droit de s'attendre à voir paraître sous la même forme bilingue les quatre autres volumes de la série à laquelle ont collaboré des spécialistes de chaque pays de la branche intéressée, ce qui donne à chaque volume sa valeur technique et prati que pour le traducteur spécialisé.

Le lexique d'abréviations de Goedecke est limité aux abréviations de la radio, de l'électronique, de l'électrochimie, de l'électrophysique comme de l'éclairage. Il comporte référence à plus de 1 000 termes de ces diverses industries, particulièrement courants dans les textes allemands, anglais et français. L'auteur prend la peine de nous dire que ce travail est le résultat d'un dépouillement systématique, auquel il s'est livré pendant plusieurs années, des documents diffusés par l'Union internationale des télécommunications (U.I.T.), l'Union postale universelle (U.P.U.), la Commission électrotechnique internationale et autres publications techniques spécialisées allemandes, anglaises et françaises; il précise que son inventaire a été essentiellement conçu pour faciliter le travail des ingénieurs, techniciens, traducteurs, étudiants, interprètes et bibliothécaires intéressés à la littérature publiée dans le domaine de ces diverses techniques. On doit reconnaître la richesse incontestable de la sélection terminologique présentée dans cet ouvrage, mais étant donné que la majorité des traductions ou interprétations des abréviations rassemblées sont données en langue allemande, sauf s'il s'agit d'organismes internationaux ou d'unités de mesure par ex. propres à un pays déterminé, il faut bien reconnaître que ce répertoire sera utile surtout sous sa forme présente aux techniciens allemands ou à ceux qui ont de la langue allemande une connaissance suffisante. Par ailleurs, étant donné la rapidité des progrès réalisés dans les techniques intéressées depuis 1961, l'on peut se demander si bien des abréviations devenues aujourd'hui usuelles n'en sont point encore absentes.

Le lexique textile de Hofer s'adresse essentiellement aux commerçants du textile, comme aussi d'ailleurs aux élèves d'établissements d'enseignement technique allemands de cette branche. La terminologie recensée et connectée est celle de la mode masculine et féminine des quinze dernières années. De nombreuses illustrations accompagnent le texte.

Henriot MARTY.

1516. — *Welthandbuch. Internationaler politischer und wirtschaftlicher Almanach.* Barb. von Sándor Radó. — Budapest, Corvina Verlag, 1962. — 20 cm, xx-1652, p., fig., dépl.

L'annuaire encyclopédique de Sándor Radó, professeur à l'université économique Karl Marx de Budapest, veut être — et est en fait — une « somme » géographique politique et économique de tous les états du monde. A côté de données géographiques on y trouve tout renseignement sur la constitution et le régime politique, les partis et « organisations de masse », la population, la législation, le domaine culturel, la politique sociale et l'activité économique de chaque pays.

L'ouvrage conçu sur le plan de la plupart des annuaires de ce genre existants (*World Almanac, States man year book, Ullstein Jahrbuch*, par ex.) indique dans sa

préface les principales sources consultées pour chaque pays. Un tableau présente ensuite pour chacun dans une synthèse statistique sa superficie, sa population, avec indication de sa densité et le rapport, dans certains cas, de la population urbaine à la population rurale, le nom de sa capitale. Suivent des monographies dont le mérite essentiel est d'être toutes conçues et présentées sous un même plan rigoureusement observé, géographie, structure administrative (provinces, régions ou territoires), principales dates de son histoire depuis la plus haute antiquité (6 pages pour la France; le choix des faits mentionnés marque trop souvent l'orientation du document : c'est ainsi que le seul fait marquant de l'année 1895 aurait été la fondation de la C.G.T.; de là, on saute à l'année 1904 : Création en janvier par Jaurès du journal l'*Humanité*); viennent ensuite des renseignements démographiques, le régime scolaire, un paragraphe sur le statut politique et des monographies des partis politiques, les « organisations de masse » (syndicats et principaux groupements sociaux), la presse que l'on eût préféré voir présentée en fonction des chiffres de tirage et de diffusion que de leur orientation politique, celle des organes communistes servant de base; composition du gouvernement, forces armées et enfin un aperçu souvent substantiel et toujours clair de la situation économique avec statistiques. La plupart du temps des cartes au trait accompagnent chaque monographie de pays.

Utilisé avec précaution vu son orientation politique, ce document typographique fort bien présenté peut être considéré comme un instrument de travail très valable surtout pour les petits pays, ou pays en voie de développement (Mongolie 7 pages, Népal 7 pages, Arabie séoudite 7 pages, Chypre 6 pages). En fin d'ouvrage, une soixantaine de pages sont réservées aux principales organisations internationales, 75 à des données statistiques intéressant l'économie mondiale, 15 à des données statistiques purement géographiques (superficie des continents, des océans et des mers, les plus grandes profondeurs marines, les plus hauts sommets montagneux, les plus grands fleuves, les plus grandes chutes d'eau naturelles, les plus hauts édifices du monde, etc.)... L'ouvrage se termine sur un chapitre descriptif consacré aux pavillons nationaux (sans la planche colorisée habituelle), à un calendrier (par date et mois) des jours de fêtes officielles dans chaque état, avec date d'origine et enfin, un tableau des unités monétaires de chaque pays avec rapport au mark de la République démocratique allemande ce qui, d'une part, étonne, mais, d'autre part, souligne bien que cet ouvrage, par ailleurs très complet et nous le répétons parfaitement utilisable pour une recherche rapide et sous bénéfice de recoupement de certains renseignements, a été conçu pour être le « Yearbook » des démocraties populaires et de leurs satellites.

Henriot MARTY.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1517. — *Advances in fluorine chemistry* Vol. 3. Ed. by M. Stacey, J.C. Tatlow et A.C. Sharpe. — London, Butterworths, 1963. — 25 cm, 281 p., fig.

Voici donc le volume 3 de ces *Advances* nouvellement venus dans la famille de ce genre de collections. Ceux-là sont consacrés à la chimie du fluor. Le premier

volume a paru en 1960. La collection répond aux mêmes besoins que les collections du même type : il faut condenser — relativement — dans une série de volumes spécialisés toute la documentation sur un sujet donné, la présenter logiquement sous des rubriques bien définies et la tenir à jour. Chaque chapitre peut être considéré comme une des rubriques. Cela fait que finalement une masse de références disséminées dans toute la littérature scientifique se trouve rassemblée de façon commode pour les utilisateurs. Depuis la guerre et plus encore depuis dix ans, la chimie du fluor s'est développée rapidement. On fabrique industriellement un grand nombre de composés fluorés de synthèse et parallèlement dans les laboratoires beaucoup de travaux nouveaux sont consacrés à leur préparation et à leur propriétés physiques et chimiques. Le moment est venu de faire le point si on veut que le progrès de la chimie du fluor ne devienne chaotique. Les *Advances in fluorine chemistry* font cette mise au point de façon quasi continue.

Chaque chapitre du livre est confié à des spécialistes reconnus. Chacun est suivi de sa bibliographie propre, cette *bibliographie* étant, nous l'avons dit, l'essentiel du livre. Il va de soi qu'elle est très abondante. On trouve 94 références pour le premier chapitre, celui consacré à l'effet de groupes adjacents perfluoroalkyles sur la réactivité du groupe carbonyle, 180 pour le deuxième, celui traitant des dérivés perfluoroalkyles de différents éléments de la classification périodique, 96 pour le troisième, donc sur les mécanismes du déplacement du fluor, 66 sur les fluorures d'azote et leurs dérivés minéraux, 173 sur l'industrie des dérivés fluorés organiques, réfrigérants, anesthésiques, etc..., et 672, dont de nombreux brevets, sur la préparation de composés organiques fluorés par échange d'halogène. Enfin à la fin du livre on trouve un index analytique.

En conclusion, ce livre est conçu à la fois pour des ingénieurs et pour des chercheurs.

Michel DESTRIAU.

1518. — *Advances in heterocyclic chemistry*. Ed. by A.R. Katritzky. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23 cm, 476 p., fig.

La chimie des composés hétérocycliques est souvent le parent pauvre de l'enseignement de la chimie organique. Cela provient sans doute de ce qu'on la traite en fin de programme de façon rapide et sommaire, voire pas du tout. Il y a sûrement, en France, de nombreux licenciés ès sciences (mention chimie) qui n'ont jamais suivi de cours sur les hétérocycliques. Cependant ces composés sont à la base de nombreuses fabrications : teintures, médicaments, insecticides, matières plastiques, etc... En outre ils présentent par eux-mêmes un intérêt théorique évident, ne serait-ce que pour le développement de la chimie structurale. Le nombre de mémoires qui leur sont consacrés est devenu tel qu'il est maintenant bon de faire le point. Et voilà pourquoi on a lancé une collection nouvelle dont le présent livre est le premier volume, qui va donc entrer dans la famille, déjà nombreuse, des *Advances* des Academic Press. Cette collection est, comme toutes celles du même genre, principalement un *guide bibliographique périodique*. Des revues de mise au point, sept dans ce premier volume, sont relatives aux questions actuelles de la chimie des hétérocycliques et groupent les références bibliographiques correspondantes, ce qui fait ici presque

deux mille références. La bibliographie est complète jusqu'à l'année 1961 comprise, dans la mesure où une bibliographie peut jamais être complète. Celle de 1962 est évidemment incomplète. Les auteurs des diverses revues de mise au point étant de nationalités assez différentes, les périodiques scientifiques cités ne sont pas, et de très loin, uniquement anglo-saxons.

Les sujets traités sont : la chimie des thiophènes, les réactions des acides acétylène-carboxyliques et de leurs esters avec les hétérocycliques contenant de l'azote, les hétérocycliques pseudo-basiques, les analogues de la pyrimidine et de la purine (remplacement d'un radical CH par un atome d'azote) à cause de leur intérêt biologique, les quinazolines, le tautomérisme prototropique des composés hétéroaromatiques (une section traitant de ces composés en général et une autre de ceux dont les noyaux possèdent six sommets, les autres composés de cette famille devant être étudiés dans le deuxième volume de la collection).

On trouve peu de figures, mais par contre beaucoup de schémas de réactions. Dans les dernières pages sont donnés un index des auteurs cités et un pour les sujets traités.

Ce livre est évidemment destiné aux chercheurs, tant ceux des laboratoires universitaires que ceux des laboratoires industriels.

Michel DESTRIAU.

1519. — CHAILLEY-BERT (P.). — Physiologie des activités physiques. — Paris, Baillière, 1962. — 24 cm, 381 p., 110 fig.

La physiologie des activités physiques a déjà fait l'objet de nombreux travaux. Il n'existait pas cependant jusqu'ici de travail d'ensemble qui puisse apporter au médecin non spécialisé les données essentielles d'une information scientifique sur la physiologie des grands appareils mis en jeu par l'action de la motricité.

Sans vouloir reprendre la rédaction d'un traité complet de physiologie, dont il existe d'excellents traités classiques, l'auteur s'est attaché dans cet exposé expérimental très largement documenté, à traiter de notions, trop souvent schématiquement décrites, intéressant les trois formes du mouvement : mouvements volontaires, issus du contrôle de la volonté auxquels se rattachent les mouvements automatiques, appris mais conservés par la mémoire, mouvements réflexes échappant en principe complètement à la volonté auxquels peuvent être associés les réflexes conditionnés, appris très différemment mais réflexes en ce sens qu'ils échappent à la volonté. Pour les uns et pour les autres, un seul organe d'exécution de ces processus nerveux d'activation très divers, le muscle.

L'ouvrage comporte deux parties. La première, consacrée à l'appareil neuromusculaire, ne revient pas sur la physiologie de base du système nerveux. Par de nombreux schémas et figures, elle fait état des éléments anatomo-physiologiques des mouvements volontaires (cortex, voies motrices pyramidales et faisceau cortico-ponto-cérébelleux) et automatiques (mésocéphale, voies extra-pyramidales, neurone périphérique, voies de la sensibilité, cervelet) et montre le fonctionnement de ces centres et voies nerveuses dont on saisit aisément la complexité. Des exposés sur le

tonus musculaire et le problème de la fatigue, réflexe de défense de l'organisme, complètent cette étude.

Les activités physiques sont à l'origine de modifications profondes du métabolisme. Dans la seconde partie qui traite de l'appareil cardio-pulmonaire, nous mesurons toute cette influence dans l'étude des modifications sanguines, celles liées à l'accroissement des échanges et à l'adaptation humorale de l'organisme. On retiendra notamment l'exposé des effets du travail musculaire sur le débit et le rythme cardiaque et l'adaptation de la circulation périphérique et ses conséquences. Les effets des activités physiques sur le cœur, le problème du gros cœur des sportifs et leur contrôle font l'objet de certains tests dont la description permet un diagnostic plus aisé. Enfin, partie essentielle et nouvelle de cet ouvrage, l'électrocardiographie montre les variations de l'axe électrique du cœur sous l'influence de la fatigue et les anomalies provoquées par certains sports.

Une riche bibliographie complète cet ouvrage dont on ne saurait trop souligner l'importance, non seulement pour la pratique courante mais aussi pour la surveillance médicale de l'éducation physique. Son style, simple et clair, sa présentation soignée, son information basée sur une large expérience, en font un instrument de travail de choix qui doit recueillir une large audience.

Dr André HAHN.

1520. — *Advances in carbohydrate chemistry*. Vol. 17. Ed. by M. Wolfrom. — New York, London, Academic Press, 1962. — 23 cm, XII-503 p., fig.

Le dix-septième volume de la série des *Advances in carbohydrate chemistry* suit de près le seizième¹. Il est du même type et répond aux mêmes préoccupations : réunir de façon commode, mais suffisamment détaillée, des mémoires donnant la documentation de base, bien à jour, sur des questions touchant à la chimie des hydrates de carbone. Chaque volume de la série ne fait donc pas un tout par lui-même; il ne faut pas le considérer comme faisant le point sur un domaine de cette chimie; il faut y voir un ouvrage de travail faisant le bilan de nos connaissances dans tous les domaines où cela devient nécessaire au moment de sa publication. Chaque volume doit donc se relier au précédent et — dans ce qui lui manque — annoncer le suivant.

Ici nous trouvons sept mémoires rédigés par des spécialistes. Chacun est accompagné de sa bibliographie propre, de 100 à 400 références suivant les cas, ce qui fait près de 2 000 références pour le livre lui-même. Le livre est donc bien, comme ceux qui le précèdent, un *ouvrage essentiellement bibliographique*. Il contient également un index alphabétique des auteurs cités et un index détaillé des sujets traités.

Le premier mémoire est consacré aux sucres supérieurs et à leurs dérivés. La mise en évidence récente des octuloses, octitol et nonulose naturels montre que ce groupe vaut la peine d'être étudié à nouveau. Le second est relatif aux sucres découverts dans les glucosides cardiaques; le troisième aux oligosaccharides, le quatrième à l'oxydation catalytique sélective des hydrates de carbone sur des catalyseurs à base

1. Voir : *B. bibl. France*, 7^e année, n^o 11, nov. 1962, pp. *736-737.

de platine; le cinquième aux hydrates de carbone dicarboxyles; le sixième aux nucléosides et le septième enfin à la synthèse enzymatique et à la dégradation de l'amidon et du glycogène, celui-ci étant assez difficile à lire du fait de l'utilisation, peut-être abusive, de nombreuses abréviations.

On trouve aussi dans le présent volume beaucoup de tableaux donnant par exemple des constantes physiques et des références sur un grand nombre de substances. Beaucoup de schémas réactionnels facilitent la compréhension du texte.

Michel DESTRIAU.

1521. — DE-SHALIT (Amos) et TALMI (Igal). — Nuclear Shell theory. — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, x-573 p.

Comme les auteurs le disent dans leur préface, ce cours s'adresse à des étudiants ayant déjà pris un grade en physique quantique et son but est très limité : la « théorie mathématique d'un système de fermions dans un champ central ». D'un bout à l'autre de l'ouvrage, c'est sur la cohérence et la rigueur mathématique que l'accent est mis; les phénomènes physiques sont très fréquemment évoqués mais seulement pour illustrer les méthodes et rendre plus intuitif leur développement. Cela permet aux auteurs de noter au passage comment s'applique le champ central aux domaines du cortège électronique et du noyau de l'atome (problèmes à deux, trois ou n corps), les différences entre les deux cas dus à la nature des problèmes et les ressemblances nées d'une même méthode mathématique.

Cependant ce livre reste beaucoup plus proche des « notes de cours » que du traité méthodique. Certaines phrases gardent la tournure du langage parlé; par ailleurs, des allusions sont souvent faites à des notions qui ne sont pleinement définies que plus tard, un formulaire aide-mémoire termine d'ailleurs le livre.

L'ouvrage commence par neuf chapitres de compléments de mécanique quantique, mais beaucoup de données doivent se trouver dans le cours de mécanique quantique lui-même — dont la référence n'est pas donnée. Les élèves moyens peuvent s'en trouver gênés, d'autant plus que la bibliographie mise à leur disposition est des plus succinctes et ne concerne que l'algèbre tensorielle et le modèle en couches.

Livre d'une grande clarté et d'un grand souci de rigueur mais qui devrait être le second volume d'un ouvrage plus étendu. Comme premier volume, il semble que l'on puisse indiquer : Bates. *Quantum Theory* dont les trois fascicules forment le volume 10 de la même collection.

André EVEN.

1522. — FLETCHER (A.), MILLER (J.C.P.), ROSENHEAD (L.) et COMRIE (L.J.). — An Index of mathematical tables. 2nd ed. — Oxford, Blackwell scientific publ., 1962. — 2 vol., 24,5 cm, 994 p.

Quinze ans après l'édition de 1946, les auteurs nous offrent une nouvelle édition de l'index des tables mathématiques. Le plan de l'ouvrage est resté le même, mais cette édition comporte d'importantes additions et une partie entièrement nouvelle où sont relevées les erreurs existant dans un grand nombre de tables mathématiques

dont certaines sont très employées. Cette troisième partie est pour une très grande part l'œuvre de Comrie et elle représente un travail inlassable qui s'est échelonné sur toute la vie de travail du grand mathématicien.

Cet ouvrage, où les auteurs font preuve d'une probité extraordinaire, est intentionnellement sélectif, mais le meilleur reste. Il se compose d'une introduction et de 4 parties.

L'introduction comporte un exposé détaillé du plan de l'ouvrage et son mode d'emploi, si l'on peut dire. Les auteurs nous annoncent que dans l'ouvrage ne sont pas mentionnées : les tables techniques, astronomiques, physiques, chimiques, financières, statistiques, mais chemin faisant ils nous citent pourtant les principales tables de chacune de ces spécialités et cela confère une valeur inattendue à cette partie modestement intitulée introduction.

La première partie qui constitue tout le premier volume est l'index à proprement parler. Cette partie est divisée en 24 sections qui correspondent chacune à un groupe de fonctions strictement limité. Chaque section se subdivise à son tour en articles numérotés par une notation décimale se rapportant à une seule fonction. Nous trouvons là une liste de tables donnant la même fonction avec les indications suivantes : nombre de décimales ou de figures, intervalles et rang d'arguments, moyens d'interpolation et enfin auteurs et date d'édition.

La seconde partie est une bibliographie des tables mathématiques citées dans l'ouvrage tout entier, y compris l'introduction. Cette liste, par ordre alphabétique d'auteurs, donne les années d'édition, les titres et pour les livres non encore épuisés les éditeurs. Pour les tables parues dans des périodiques, nous n'avons pas le titre mais la référence complète.

La partie III « erreurs » mentionne, dans l'ordre alphabétique d'auteurs, toutes les erreurs relevées dans les tables mathématiques connues et ceci est infiniment précieux pour les utilisateurs. Lorsque les erreurs ont déjà fait l'objet de rectifications dans des périodiques tels que *Mathematical tables and other aids to computation* par exemple, ces errata sont simplement mentionnés avec leurs références.

La partie IV est un index alphabétique pour la première partie et l'introduction qui sont systématiques. Cet index très amélioré sur la première édition donne dans une liste unique les auteurs de tables et les fonctions nommées.

L'analyse qui précède dira assez le grand intérêt de cette seconde édition de l'*Index of mathematical tables* pour tous ceux qui ont à utiliser des tables mathématiques et cet ouvrage se doit de figurer dans toutes les bibliothèques scientifiques et universitaires.

Anne BRUNELLO.

1523. — GÉNÉTIQUE MÉDICALE. Récents ouvrages de référence.

L'un des centres de recherches les plus actifs en ce qui concerne la génétique médicale est le Département de médecine de l'Université Johns Hopkins à Baltimore.

Il publie régulièrement une analyse des travaux récents en génétique. Les analyses pour 1958, 1959 et 1960 ont paru d'abord dans le *Journal of chronic diseases*,

puis ont été réunies dans un volume édité par V. A. McKusick¹. L'ouvrage constitue ainsi une liste complète de toutes les publications (environ 2 500) intéressant la génétique médicale pendant ces trois années. Ce n'est pas une simple liste bibliographique, mais une revue critique des publications : nouveaux livres, journaux, symposia et congrès, articles. Les articles sont classés par organes ou par systèmes. A la fin de chaque année, un index par ordre alphabétique d'auteurs renvoie au numéro de la page où l'ouvrage est analysé.

De 1958 à 1960, les travaux les plus importants dans le domaine de la génétique intéressent : 1) les amino-acides; 2) la description des aberrations chromosomiques à la base des anomalies congénitales chez l'homme. Ces deux sujets ont été analysés de manière plus détaillée par les auteurs.

Les lecteurs intéressés par le rôle de la génétique médicale comme branche de la médecine doivent lire également l'épilogue qui fait suite aux analyses et qui donne quelques réflexions d'ensemble sur l'état de ce domaine au développement si rapide.

A. H. Sturtevant² fut un des premiers membres du groupe de chercheurs qui travaillèrent avec Thomas Hunt Morgan sur la *Drosophile*. Il fut baptisé le « Doyen de la génétique américaine » et, bien que ses travaux aient porté sur la génétique en général, il s'intéressa surtout à la chimie de la génétique et à la génétique des bactéries et des virus. Il est l'auteur de 137 publications scientifiques — dont une liste complète figure à la fin de textes choisis de ses œuvres; 33 de ses publications les plus importantes sont reproduites ici in extenso, par ordre chronologique.

*Advances in genetics*³, comme les volumes précédents de la même collection, comporte des mises au point générales sur des sujets ayant fait l'objet de travaux récents, suivies d'une abondante bibliographie. Les sujets suivants sont traités dans ce volume : « Linkage » et nouvelles associations dans l'évolution, Episomes, Cytogénétique de l'*Enothera*, Génétique et proportion des sexes dans l'espèce humaine, Génétique de *Streptomyces coelicolor*, Structure intime des gènes dans l'Ascomycète.

La 2^e édition de l'ouvrage de Stern⁴, qui paraît onze ans après la première, tient compte des récentes découvertes de la génétique : c'est dans cette dernière décennie que le nombre des chromosomes humains a été reconnu et cette notion a servi de base à la cytogénétique humaine; le rôle du chromosome Y dans la détermination du sexe a été établi; les relations existant entre les maladies et les groupes sanguins et la constitution de l'hémoglobine ont été reconnues, etc...

Cet ouvrage, qui s'adresse surtout aux étudiants, comporte à la fin de chaque chapitre les données d'un certain nombre de problèmes et une liste de références.

D^r Geneviève NICOLE.

1. McKusick (V. A.). — *Medical genetics, 1958-1960. An annotated review.* — St-Louis, Mosby, 1961. — 25 cm, 534 p.

2. *Selected papers of A. H. Sturtevant. Genetics and evolution.* Ed. by E. B. Lewis. — San Francisco, Freeman, 1961. — 24 cm, x-334 p.

3. *Advances in genetics. Vol. 11.* Ed. by E. W. Caspari et J. M. Thoday. — New York, London, Academic press, 1962. — 23 cm, 394 p.

4. Stern (C.). — *Principles of human genetics.* 2nd ed. — San Francisco, Freeman, 1961. — 23 cm, x-753 p., fig. (A series of books in biology.)

1524. — GINZBURG (A. I.). — New data on rare element mineralogy. Transl. from Russian. — New York, Consultants Bureau, 1962. — 28,5 cm, 140 p., fig. [Rel. \$ 17,50]

Cet ensemble de 18 articles ou chapitres, écrits par une vingtaine de spécialistes, ne présente pas de plan structuré, mais l'uniformation de nature et de présentation des contributions, de même que la réunion de la bibliographie *in fine* ont été réalisées par le rédacteur.

A. I. Ginzburg a rédigé dans le premier chapitre une revue des données nouvelles sur la minéralogie des éléments rares. Naturellement l'auteur insiste sur les études effectuées et les résultats obtenus en U.R.S.S. depuis ces dernières années.

Les articles de ce recueil sont pour la plupart consacrés à diverses espèces minéralogiques. D'autres cependant traitent de la géochimie de certains éléments, ou de certaines minéralisations.

Cet ouvrage apporte une quantité de données minéralogiques, pétrographiques, cristallographiques nouvelles et importantes.

La *bibliographie*, qui occupe 10 pages, comprend les références des quatre à cinq dernières années, non seulement pour l'U.R.S.S., mais aussi pour les autres pays bien que de ce côté elle soit moins complète.

L'impression en offset et l'illustration sont de bonne qualité.

Jean ROGER.

1525. — Insect pathology. An advanced treatise. Ed. by Edward A. Steinhaus. Vol. 1. — New York, London, Academic Press, 1963. — 24 cm, 661 p., fig.

Non sans ironie Steinhaus observe que la majorité des entomologistes néglige totalement la pathologie des insectes comme si, chez ces êtres vivants, la mort ou la maladie le cédait en importance à la naissance ou à la santé. Cependant c'est l'état de l'organisme qui conditionne et le comportement des individus, et les fluctuations de leur population. En dépit d'une telle disposition d'esprit un nombre suffisant de chercheurs de qualité se sont penchés sur ces problèmes durant la dernière décennie pour que l'ouvrage classique de Steinhaus, paru en 1949, soit déjà, de son propre aveu, insuffisant. Plutôt que d'en faire paraître une nouvelle édition, l'auteur a préféré s'adresser à une trentaine de spécialistes, chargeant chacun d'eux de rédiger, en toute liberté, une mise au point sur la matière dont il est le maître incontesté. *Insect pathology* ne peut donc se comparer ni à un précis, ni à une revue de la littérature récente, mais participe des deux genres et mérite pleinement son sous-titre ce qui implique des connaissances préalables de la part du lecteur.

Le premier tome de l'ouvrage, seul encore sorti des presses, s'ouvre par une introduction de Steinhaus. Après avoir souligné la lenteur avec laquelle la pathologie des insectes s'est érigée en discipline indépendante, il étudie, entre autres, la lutte pratique contre l'infection, problème qui intéresse au plus haut degré, outre les apiculteurs et les sériciculteurs, tous les entomologistes entretenant des élevages, soit dans le cadre de la lutte biologique, soit en vue de recherches fondamentales. Suivent plusieurs articles respectivement consacrés aux lésions causées par des

agents physiques et chimiques, aux maladies nutritionnelles, aux maladies génétiques, aux tumeurs. Les chapitres qui leur succèdent ont pour objet la flore bactérienne normale des insectes et leurs symbiontes, les microorganismes conjointement pathogènes pour les vertébrés et les insectes, l'immunité chez les insectes, la physiopathologie, la prédisposition aux maladies et les complexes d'affections pathologiques. Enfin dans le dernier tiers du volume sont analysées les viroses et les rickettsioses, une place de choix étant réservée au virus cytoplasmique de la Tipule, d'un type aberrant, découvert il y a peu d'années, aux granuloses dont la nature virale n'a été reconnue qu'à l'aide du microscope électronique, sans que soit délaissé l'important problème de l'induction des virus. Remarquablement présenté, enrichi de très nombreuses références, ce traité s'avère indispensable aussi bien aux entomologistes qu'à tous les microbiologistes.

Jean-Renaud STEFFAN.

1526. — JANICK (Jules). — Horticultural science. — San Francisco, London, Freeman et Co., 1963. — 23,5 cm, XII-472 p., fig.

L'horticulture peut être définie comme étant la branche de l'agriculture concernant les plantes soumises à une culture intensive, qu'elles aient une utilisation alimentaire (fruits, légumes), médicinale ou ornementale (fleurs). Art très ancien (les jardins suspendus de Babylone constituaient l'une des sept merveilles de l'antiquité), elle a été profondément influencée par le développement moderne des sciences biologiques qui ont permis non seulement d'expliquer, mais surtout d'améliorer et d'affiner les techniques empiriques élaborées au cours des âges.

C'est précisément le but du présent ouvrage, dont l'auteur est professeur d'amélioration des plantes horticoles à l'Université Purdue, d'exposer les principes fondamentaux, scientifiques et techniques, qui sont à la base de l'horticulture. Destiné à des élèves de l'enseignement supérieur, il relègue au second plan les applications pratiques et les cas particuliers aux différentes plantes, s'adressant à l'intelligence de l'étudiant plutôt qu'à sa mémoire.

L'ouvrage, après une introduction précisant la place de l'horticulture dans les activités humaines et esquissant l'historique des pratiques horticoles à travers les civilisations, est divisé en trois parties, comportant chacune plusieurs chapitres. La première traite de la biologie de l'horticulture : classification des plantes horticoles, anatomie et morphologie de la plante, physiologie de la croissance, facteur, de l'environnement, reproduction, senescence. La seconde partie étudie les différents aspects de l'intervention de l'homme sur le milieu de croissance (sol, eau, température, lumière), la plante en voie de croissance (taille, greffage, contrôle chimique du développement), la compétition biologique (parasites, déprédateurs, mauvaises herbes), la propagation et l'amélioration des plantes, la conservation et la commercialisation des produits. La troisième partie passe rapidement en revue l'action, sur la production, des facteurs climatiques et économiques (géographie horticole), les principales spéculations horticoles (fruitières, maraîchères, florales), enfin l'esthétique de l'horticulture (jardins privés, jardins publics, urbanisme).

Une *bibliographie* sélectionnée et commentée accompagne chacun des chapitres de cet intéressant manuel qu'illustrent plus de 250 figures.

Désiré KERVÉGANT.

1527. — Molecular genetics. Part I. Ed. by J. Herbert Taylor. — New York, London, Academic press, 1963. — 23,5 cm, XII-544 p., fig. (Molecular biology. An international serie of monographies and textbooks. IV. 1.) [\$: 14,50]

Cet ouvrage très technique et qui représente une très importante contribution à l'étude de la génétique moléculaire dans le mécanisme de l'hérédité s'adresse avant tout aux généticiens et aux biochimistes pour qui il représente un instrument de travail de premier ordre. Il s'insère dans la collection de biologie moléculaire de Kaplan et de Scheraga dont il constitue le volume IV et constitue une mise au point du développement des études génétiques au cours des vingt dernières années. Il faut en effet se rappeler que, depuis le travail initial de Mendel en 1865, et en passant par les travaux de De Vries, de Morgan, de Muller et de Cuénot notamment, la connaissance des phénomènes héréditaires, d'abord basée sur la morphologie des chromosomes de la drosophile, d'importantes transformations des données scientifiques ont été introduites grâce aux techniques modernes des laboratoires qui se sont particulièrement attachés à préciser la structure et le mécanisme des constituants à l'échelle moléculaire. La détermination du mécanisme de synthèse de l'acide désoxyribonucléique (D.N.A.), de l'acide ribonucléique (R.N.A.) et des protéines associées a été l'objet de nombreux travaux.

C'est à l'exposé de ces acquisitions que sont consacrés les dix chapitres de cet ouvrage : action, organisation et biosynthèse de l'acide désoxyribonucléique, mécanisme moléculaire de l'acide ribonucléique, études cinétiques sur la synthèse du R.N.A. et les ribosomes, synthèse protéinique et action des gènes, corrélations entre la génétique et la chimie de l'hémoglobine chez l'homme, contribution des études du virus de la mosaïque du tabac (T M V) aux problèmes de la génétique.

Les index d'auteurs et de matières, les *références bibliographiques* exhaustives qui accompagnent cet ouvrage et chacun de ces chapitres s'associent au caractère scientifique que l'on peut souhaiter retrouver dans toute publication spécialisée. L'évolution actuelle des problèmes de la génétique impose une connaissance approfondie des problèmes que l'on y trouve exposés et souligne l'intérêt que l'on retrouvera à sa lecture.

D^r André HAHN.

1528. — NIGHTINGALE (R. E.). — Nuclear graphite... — New York, London, Academic press, 1962. — 23,5 cm, XIV-547 p., fig.

En 1942, à Chicago, un groupe de chercheurs sous la direction d'Enrico Fermi, cherchait à réaliser la première réaction nucléaire en chaîne. Il choisit le graphite pur comme modérateur : c'était à cette époque le seul matériau convenable disponible. L'année précédente déjà, la première pile exponentielle montée par Fermi à l'Université Columbia comportait un cube de trois mètres de côté, assemblage

de blocs de graphite contenant des récipients en fer remplis d'oxyde d'uranium.

Les deux dernières décennies ont vu la création de l'industrie atomique mondiale et la nécessité de produire des tonnages importants de graphite très pur est devenue impérieuse. A cet égard, la littérature technique est restreinte et les livres presque inexistantes. C'est pourquoi le recueil de R. E. Nightingale, publié sous les auspices des services d'information technique de la Commission américaine de l'énergie atomique, vient combler un vide.

Aidé de vingt collaborateurs, il présente en dix-sept chapitres un précis allant de l'élaboration du graphite très pur, dit *de qualité nucléaire*, jusqu'aux applications en passant par une multitude de détails opératoires.

Depuis la préparation du graphite au four électrique par Acheson en 1896, rien n'avait guère encore changé en 1940. La nécessité d'obtenir un graphite ultra-pur pour l'atomistique a conduit depuis vingt ans à des recherches très poussées. Les premiers rapports — longtemps secrets — ont été présentés à la Conférence de Genève en 1955.

Le présent ouvrage embrasse nécessairement une quantité importante de techniques très diverses, posant au *maître d'œuvre* des problèmes d'organisation cohérente des exposés. Certains d'entre eux seront limités à la présentation d'une série d'observations plus ou moins empiriques, tandis que d'autres traiteront de données rigoureuses, tant théoriques que pratiques.

Les sujets controversés font l'objet d'études critiques : quand une interprétation a semblé préférable, toutes les sources sont indiquées. Dans certains cas où les arguments en présence ou les observations expérimentales peuvent laisser planer un doute, les auteurs réservent leur jugement.

Après un exposé général sur le graphite dans l'industrie nucléaire, les premiers chapitres traitent de l'obtention de ce matériau depuis les matières brutes, la cuisson, l'imprégnation, la purification, la graphitisation, l'usinage et les nouvelles techniques qui se font jour dans ces domaines.

C'est ensuite l'examen des propriétés nucléaires proprement dites, de la structure cristalline, des qualités physiques, de l'effet des radiations et des techniques d'irradiation sur les propriétés électriques, thermiques et mécaniques. Plusieurs auteurs s'attachent ensuite aux systèmes gaz-graphite tels que $\text{CO}_2 - \text{C}$, $\text{O} - \text{C}$, $\text{H} - \text{C}$, vapeur d'eau — C, puis aux systèmes graphite-métal et graphite-sels fondus avec les compatibilités en résultant.

La fin de l'ouvrage est consacrée aux combustibles nucléaires à matrice de graphite et aux qualités du graphite comme modérateur.

Il s'agit là d'un ouvrage *très documenté*, abondamment pourvu de tableaux, graphiques et photographies, *riche en références* et d'une typographie sans reproche. C'est un bon outil de travail pour les spécialistes, à condition évidemment d'avoir une pratique suffisante de la langue anglaise et de l'*argot* très spécialisé de la physique nucléaire.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1529. — Scientific information in the fields of crystallography and solid state physics. An international conference held at Nishinomiya, Japan, October 3-4, 1961. — Tokyo, Crystallographic society of Japan, 1963. — 26 cm, VIII-131 p.

Une conférence internationale s'est tenue en octobre 1961 à Nishinomiya au Japon, ayant pour thème « L'information scientifique dans le domaine de la cristallographie et de l'étude de l'état solide ». Cet événement est caractéristique, il prouve à quel point les problèmes bibliographiques sont à l'ordre du jour.

Le présent compte rendu donne, en raison de l'autorité des participants, l'opinion la plus exacte sur cette question. En effet une soixantaine de personnes appartenant à huit pays différents ont participé à deux journées de discussions autour d'une vingtaine de communications.

La contribution de J. D. Bernal a montré l'ampleur et les divers aspects du problème de la documentation. L'échange de vue auquel elle a donné lieu met bien en évidence l'importance que prend la réalisation de revues synthétiques et critiques sur des sujets déterminés.

Plusieurs articles apportent des données et une bibliographie qui intéressent des documentalistes de tous les secteurs scientifiques : distribution des publications suivant les langues, coûts des diverses opérations documentaires, méthodes pour réaliser les résumés, etc...

De la lecture de ce compte rendu se dégagent aussi des indications fort intéressantes sur la situation de la documentation dans les différents pays et sur les perspectives de coordination internationale.

Cette courte analyse doit encore retenir les renseignements qu'apporte un des auteurs sur la traduction automatique et ceux qui concernent plus spécialement les compilations de données en cristallographie.

Jean ROGER.

1530. — THOULESS (D. J.). — The Quantum mechanics of many-body systems. — New York, London, Academic Press, 1961. — 24 cm, x-175 p., fig.

Le « problème à N-corps » est présenté dans cet ouvrage de référence de manière élémentaire et néanmoins relativement complète. Cette analyse débouche sur de nombreuses questions de physique nucléaire et atomique, de physique des solides et de physique des basses températures.

Il est supposé du lecteur une certaine pratique de la mécanique quantique non relativiste, et de la mécanique statistique; par contre, les principes de l'électrodynamique quantique nécessaires pour la compréhension du problème sont exposés dans l'ouvrage.

On parle de « problème à N-corps » lorsque les caractéristiques de symétrie ou d'antisymétrie de la fonction d'onde par rapport à l'échange des particules jouent un rôle primordial sur les propriétés du système.

Pour aborder la question, on suppose que l'on peut considérer les particules comme indépendantes les unes des autres, et plongées dans un potentiel défini par les positions moyennes des autres particules. On sait déjà que ce « modèle des particules indépendantes » constitue une très bonne approximation pour les électrons d'un

atome. Mais les succès du modèle des couches en physique nucléaire ont montré qu'on pouvait en généraliser l'application.

La justification de ce modèle soulève, du point de vue théorique, de grandes difficultés. A ce propos, on fait appel le plus souvent à la théorie des perturbations, mais il est généralement complexe de calculer les termes d'ordre élevé et de prévoir la convergence d'un tel calcul. Néanmoins, dans un certain nombre de cas, un choix judicieux des paramètres permet de conduire les calculs et de s'assurer qu'ils ont une signification.

L'utilisation des relations de dispersion également développées conduit à quelques résultats. Il convient de remarquer que si les résultats sont rares, ils sont en général plus sûrs que ceux qu'on atteint par le développement des perturbations.

Enfin, quelques données de physique classique relatives à des grandeurs macroscopiques, par exemple des lois de conservation, peuvent être introduites. Il est nécessaire, pour cela, de corriger quelque peu la théorie des particules indépendantes.

Ces trois aspects sont développés en détail et appliqués successivement à la structure du noyau et à l'étude de l' ^3He à 0°K . L'étude à des températures supérieures à 0°K entraîne quelques légères complications, mais permet, avec la théorie du gaz d'électron et l'introduction de quasiparticules composées d'une « particule » et d'un « trou », de présenter la théorie moderne de la supraconductivité. Enfin, il est donné quelques résultats sur le problème à N-corps des bosons qui sont appliqués à l' ^4He et aux phonons.

Bernard DECOMPS.

1531. — WHISTLER (R. L.) et WOLFROM (M. L.). — Methods in carbohydrate chemistry. Vol. II. Reactions of carbohydrates. Vol. III. Cellulose. — New York, London, Academic Press, 1963. — 2 vol., 23 cm, 572 + 407 p., fig.

Le deuxième volume d'une série nouvelle consacrée à la chimie des hydrates de carbone est tout à fait analogue dans son esprit et dans sa présentation au premier de la série ¹. Il est comme lui conçu pour donner aux chimistes et biochimistes, dans la routine du travail de laboratoire, une compilation de méthodes sûres tirées de la masse de la littérature scientifique, ce qui leur évite un laborieux inventaire de cette littérature.

Le livre se présente finalement comme une succession de monographies, 121 au total, traitant chacune un composé donné, voire une famille de composés homologues, chacune étant rédigée par des spécialistes. Elles sont brèves, contenant souvent seulement une ou deux pages, mais précises. Toutes sont présentées suivant un plan analogue : elles commencent par une introduction situant le ou les composés traités du point de vue historique ou chimique; ensuite vient un paragraphe consacré au mode opératoire, donnant les détails de préparation, signalant éventuellement les précautions à prendre dans la préparation de composés dangereux; puis souvent suit un paragraphe relatif aux dérivés possibles du composé considéré; et enfin on trouve une bibliographie renvoyant aux mémoires originaux, ce qui fait pour les

1. Voir : *B. bibl. France*, 8^e année, n^o 5, mai 1963, p. *381, n^o 1127.

121 bibliographies des 121 monographies un total de plus de 1500 références. De nombreux schémas réactionnels facilitent la compréhension des différentes préparations.

Le livre considère les propriétés chimiques d'un composé comme les préparations d'autres composés, ce qui explique que le titre étant Réactions des hydrates de carbone, il soit continuellement question de préparations. Ces réactions donnent au livre son plan général : il est question des composés préparés par oxydation des hydrates de carbone, puis de ceux préparés par des réductions, des étherifications etc..., grâce à quoi les 121 monographies individuelles sont finalement rangées dans 16 sections.

Dans une 17^e section, intitulée « Choix de méthodes trouvées dans d'autres collections », se trouve une série de références renvoyant à des mémoires originaux et à des ouvrages généraux traitant de réactions du même type que celles décrites dans le présent volume.

En appendice figure un glossaire de substances commerciales avec les noms des maisons qui les fabriquent (différent de celui donné dans le volume I), puis un index des auteurs cités et enfin un index détaillé des sujets traités.

Le troisième volume suit de près le deuxième. Il est évidemment conçu et présenté comme les deux premiers. Son but est le même : indiquer aux chimistes et biochimistes le mode opératoire de méthodes éprouvées de la chimie des hydrates de carbone, ceci de manière schématique, mais dans bien des cas suffisante pour que les utilisateurs puissent les mettre en œuvre en suivant les seules indications du texte lui-même. Éventuellement ils peuvent également se renseigner dans les mémoires cités en référence.

Le présent troisième volume est relatif à la cellulose : à la préparation de la cellulose et de ses dérivés — esters et éthers —, à leurs structures et à leurs propriétés physiques, à leur analyse et à leurs propriétés chimiques ; deux mémoires sont également consacrés à la cellulose marquée au carbone 14. Au total cela fait 62 mémoires, présentés comme ceux des volumes I et II, mais de manière un peu moins concise. Chacun est suivi de sa bibliographie propre, ce qui donne près de 800 références classées et contrôlées. Les utilisateurs sont donc ainsi guidés dans la masse de la littérature scientifique relative à la cellulose.

Le livre est nettement limité aux questions relatives à la cellulose, le volume IV devant être consacré à l'amidon et le volume V aux autres polysaccharides. Le sujet ainsi limité demeure néanmoins étendu puisque intéressant les spécialistes des fabrications du coton, du papier, des films photographiques, des fibres synthétiques, etc... et plus généralement tous les biochimistes.

A la fin du livre on trouve un dictionnaire de noms de substances commerciales propre au volume III, un index alphabétique des auteurs cités et enfin un index analytique.

On sent dans tout ce travail l'évident souci d'être complet.

Michel DESTRIAU.

1532. — WRIGHT (J. C.). — Metallurgy in nuclear power technology... — Englewood Cliffs, Prentice Hall; London, Iliffe books, 1962. — 21,5 cm, 188 p., fig. (Nuclear reactor technology series).

L'ingénieur même non spécialiste, lira avec plaisir ce traité de la métallurgie appliquée à la technologie de l'énergie nucléaire. Il constitue une suite à un ouvrage de H. D. Bush sur les principes théoriques de la physique atomique et nucléaire publié chez le même éditeur sous les auspices de M^r J. F. Hill directeur des recherches britanniques sur le réacteur à Harwell.

Presque toutes les branches de la métallurgie ont affaire, peu ou prou, avec les réalisations destinées à la production d'énergie nucléaire. Cependant, certains métaux, qui n'étaient guère que des curiosités il y a quelque vingt ans, sont rapidement devenus d'importance vitale dans ce domaine. Il s'agit par exemple de métaux fissiles comme l'uranium et le plutonium, de matières régénératrices et d'entretien de la réaction comme le thorium, de métaux à faible section de capture de neutrons comme le béryllium, le zirconium, le niobium et d'autres, comme l'hafnium, à section élevée de capture.

Leur recherche, leurs sources, leur obtention, leur usinage ont posé très rapidement de nombreux problèmes à l'industrie métallurgique. Leur utilisation, en fonction de leurs propriétés physiques, chimiques et mécaniques présente aussi un caractère inhabituel. D'autre part, les effets de l'irradiation sur les métaux non-fissiles, la contamination du matériel et des individus constituent des obstacles sérieux qui exigent des recherches toujours plus poussées et des précautions impératives.

Il est également essentiel de penser au prix de revient. Il n'est plus question aujourd'hui de travaux à fonds perdus, à destination guerrière, mais de production d'énergie à valeur compétitive par rapport aux ressources traditionnelles. C'est pourquoi, physiciens et ingénieurs perfectionnent la nouvelle métallurgie à usage nucléaire, ce qui a amené l'auteur de l'ouvrage à présenter successivement la production et la mise en œuvre de l'uranium et du thorium, celles du zirconium, du béryllium et du niobium, leurs diverses propriétés, les matériaux de gainage des éléments combustibles ainsi que les problèmes du refroidissement dans les réacteurs. Ce dernier point permet d'étudier la corrosion des aciers dans les réacteurs refroidis par circulation de CO₂, la construction de récipients sous pression, le refroidissement par eau à haute température, compte tenu de l'irradiation, la circulation de métaux liquides comme le sodium et leur compatibilité avec les métaux utilisés pour les réservoirs et tuyauteries, l'inhibition de la corrosion, les systèmes à circulation de sels fondus.

En appendice, l'auteur rappelle quelques notions de cristallographie, de technique minière et de termes métallurgiques. Facile à lire et à consulter, doté de nombreux tableaux et figures, cet ouvrage sera un utile *vade-mecum* dans un domaine encore peu connu du métallurgiste moyen.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1533. — WUSSING (Hans.). — *Mathematik in der Antike. Mathematik in der Periode der Sklavenhaltergesellschaft...* — Leipzig, B. G. Teubner, 1962. — 23 cm, VIII-246 p., fig., ill., cartes.

Cet ouvrage est la première partie du cours d'histoire des mathématiques professé par Hans Wussing à l'Institut mathématique de l'Université Karl-Marx de Leipzig.

L'auteur, après avoir insisté sur l'utilité de l'application de la méthode marxiste à l'étude de l'histoire des sciences, plus précisément à celle de l'histoire des mathématiques, rappelle les principes généraux de cette méthode et présente ensuite l'histoire des grandes découvertes mathématiques de l'antiquité dans leur évolution historique en rapport avec le développement économique, politique et social.

Le plan adopté est le suivant : Les débuts des mathématiques. Les mathématiques de l'ancienne Égypte. Les mathématiques babyloniennes. Les mathématiques grecques (Période ionienne. Période athénienne. Période hellénistique). Les mathématiques à la fin de l'antiquité.

Dans un but de clarté, des indications dans le bas des pages renvoient à la fin du livre à des explications supplémentaires possédant un numéro d'ordre, puis à une *bibliographie de 129 références*.¹ Un tableau chronologique, 2^e cartes montrant la diffusion des mathématiques dans le bassin de la Méditerranée orientale et une liste des sources des illustrations complètent cette documentation. Enfin une table alphabétique des noms et une table alphabétique des matières facilitent la consultation.

C'est en considérant le peu de place réservé à la connaissance historique des mathématiques dans l'enseignement que l'auteur a adressé son livre aux professeurs et aux étudiants afin d'aider leurs recherches dans ce domaine et de les familiariser avec la conception marxiste de l'histoire.

Geneviève DEPERROIS.